

XXII^e ANNÉE



1906



SEPTEMBRE



No 9

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

Le Bienheureux Bonaventure de Barcelone (1620-84) (1)

(Suite)

Un novice libérateur de son pays



PRÈS une dure épreuve que par mesure de prudence le ministre Provincial de Catalogne lui fit subir, Michel-Baptiste Chran fut admis au noviciat, parmi les Frères laïques, et reçut l'habit de l'Ordre avec des transports de joie. Comme on célébrait la fête du Docteur Séraphique, on lui donna le nom de Fr. Bonaventure : il devait lui aussi l'ennoblir par des vertus toutes célestes. — Un fait extraordinaire, survenu dès les débuts de sa vie religieuse, mérite d'être signalé.

Les troupes du roi Louis XIII, commandées par Charles de Schomberg, duc d'Hallien et maréchal de France, avaient envahi la Catalogne. Quand elles approchèrent d'Escornalbon, les habitants effrayés saisirent leurs objets les plus précieux et coururent se réfugier auprès des fils de saint François. Dans la maison de Dieu,

(1) D'après les *Voix franciscaines*, juillet 1906.

pensaient-ils, à côté de leurs Pères qu'ils vénéraient et aimaient, ils se trouveraient plus en sûreté contre les mauvais traitements de l'ennemi. Mais à la vue de ces gens affolés qui affluaient vers eux de toutes parts, les religieux sont, à leur tour, frappés de stupeur ; ils ont lieu de redouter plus que personne les outrages et les brutalités de ces Français qu'on leur a dépeints sous les plus sombres couleurs et c'est un sauve-qui-peut universel. Seul entre tous, notre humble novice, Fr. Bonaventure, se sent enflammé d'un courage que rien ne saurait abattre ; il veut coûte que coûte défendre le couvent et l'église où réside le Saint-Sacrement. Sans se soucier des lois de la clôture devenues impossibles, il laisse entrer la multitude qui se répand comme un torrent dans la chapelle, les cloîtres, le jardin et autres endroits de la maison. Mais doué déjà de cette prudence dont il doit donner tant de preuves durant le cours de sa vie, il a soin, afin d'éviter tout fâcheux inconvénient, de séparer les hommes des femmes et d'assigner à chacun une place spéciale avec défense de s'en écarter. Il prend ensuite les différents objets apportés par les fuyards et les ayant disposés avec ordre tout le long des cloîtres, il s'en va d'un endroit à l'autre pour consoler et animer les enfants, les femmes et les vieillards et à tous, sans exception, il recommande la confiance en la bonté de Dieu.

Sur ces entrefaites, l'armée ennemie, sans coup férir, prenait possession de la ville ; et bientôt dans le couvent, ce ne sont que des cris désespérés, des soupirs et des larmes ; tous les bras se lèvent vers le ciel, on croit à une catastrophe imminente. Frère Bonaventure s'étant efforcé de rétablir le calme en reprochant à la foule son manque de foi, vole à la sacristie, s'empare de tous les cierges qu'il peut trouver et organise bien vite, en l'honneur du Très Saint Sacrement, une illumination des mieux réussies. Il prie, il chante et invite tout les fidèles à s'unir à lui pour demander au Seigneur son secours et sa protection. Les ennemis, avides de pillage, trouvant les maisons vides, s'élancent incontinent sur le couvent de saint François situé en dehors de la cité. C'était assurément là, selon l'opinion commune, que l'on avait dû cacher les richesses et les trésors qu'ils convoitaient. Leur but est bien de saccager le monastère et de le ruiner de fond en comble, d'autant plus que parmi eux se trouvait un grand nombre de Huguenots fanatiques.

Quand ils arrivent à la porte du lieu saint, profonde est leur sur-

prise à la
pacte qui
de cet hur
interdits, i
ils fléchiss
la place à
le même é
de religieu

Le géné
son tour, t
L'ardente
sur son fr
en proie à

Fr. Bon
de l'armée
Maitre ad
demande
dice à cet
simples m
s'empresse

« Oui, je v
en échange
Bientôt

part à la té
ou occasio

Les gen
leurs habit

C'est ain
détourner
par la cor
ennemi qu
complète.

Quand l
rassé des
il n'y eut q
ture, et rec
une aussi c

Ayant a

prise à la vue de cette splendide illumination, de cette foule compacte qui prie et adore son Dieu dans un recueillement indicible, de cet humble moine en extase au pied de l'autel. Ils sont comme interdits, ils n'osent faire aucun mal à qui que ce soit ; au contraire, ils fléchissent le genou en murmurant une prière et sortent laissant la place à leurs compagnons, qui se succèdent sans interruption, avec le même étonnement, les mêmes impressions et une même attitude de religieux respect.

Le général également, imbu des erreurs de Calvin, se présente à son tour, traverse les rangs des fidèles et pénètre jusqu'au sanctuaire. L'ardente dévotion du serviteur de Dieu et la sainteté qui resplendit sur son front le frappent tellement qu'il se prosterne à côté de lui, en proie à une émotion qu'on ne saurait dépeindre.

Fr. Bonaventure sort de son ravissement, et, reconnaissant le chef de l'armée ennemie, il lui parle ainsi : « Général, pour l'amour de ce Maître adorable qui se cache ici sous les voiles du sacrement, je vous demande que vous fassiez en sorte qu'il ne soit causé aucun préjudice à cette église, à ce couvent, à cette ville d'Escornalbon. » Ces simples mots produisent un tel effet sur l'âme du guerrier qu'il s'empresse de répondre de la façon la plus obligeante, en disant : « Oui, je vous promets de vous être agréable ; mais j'exige de vous en échange que dans vos prières vous me recommandiez à Dieu. »

Bientôt en effet il donne des ordres pour la marche en avant et part à la tête de ses colonnes sans avoir usé de la moindre violence ou occasionné le plus insignifiant dégât.

Les gens, au comble de la joie, purent reprendre le chemin de leurs habitations, où rien n'avait été enlevé ni dérangé.

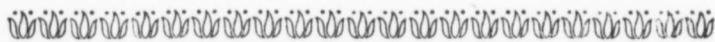
C'est ainsi qu'un pauvre novice put, avec le zèle dont il brûlait, détourner de la maison de Dieu les plus criminelles profanations, et par la constance de sa foi délivrer tout un peuple d'un terrible ennemi qui, pareil à l'ouragan déchaîné, le menaçait d'une ruine complète.

Quand les religieux dispersés constatèrent que le pays était débarrassé des Français, ils retournèrent au couvent de Saint-Michel où il n'y eut qu'une voix pour louer les hautes vertus de Fr. Bonaventure, et reconnaître les qualités maîtresses par lui déployées dans une aussi critique circonstance.

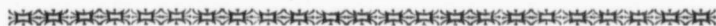
Ayant achevé l'année de probation, notre vaillant et pieux novice

fut appelé, aux applaudissements de la communauté entière, à faire profession. L'auguste cérémonie eut lieu le 14 juillet, en la fête de saint Bonaventure. Le Bienheureux était âgé de vingt-un ans.

Le résumé des actes du procès concernant l'héroïcité de ses vertus que nous avons le bonheur de posséder remarque qu'il est bien difficile d'exprimer avec quelle jubilation de son cœur il se soumit alors au suave joug de l'Évangile, et avec quelle ardeur il offrit en holocauste à Dieu sa volonté propre par le moyen des trois vœux d'obéissance, de pauvreté et de chasteté.



Fleurs séraphiques



Quelle fut la réponse de Frère Egide à deux Cardinaux
qui lui demandaient des prières



DEUX Cardinaux étaient venus trouver un jour le Frère Egide, pour entendre de sa bouche quelques paroles de vie. Quand ils furent pour se retirer, ils lui demandèrent de vouloir bien prier pour eux ; et il leur répondit : « Pourquoi prierais-je pour vous, vous possédez bien plus parfaitement que moi la foi et l'espérance ? » — « Comment cela ? » — « C'est que, fit-il, avec tant de richesses, d'honneurs, de prospérité en ce monde, vous espérez vous sauver ; tandis que moi, au milieu de tant de calamités et d'infortunes, j'ai peur d'être damné. » Les Cardinaux furent profondément touchés de cette réponse et s'en allèrent meilleurs qu'ils n'étaient venus.

Comment le Frère Egide eut une première apparition
du bienheureux François, puis une autre
du Seigneur Jésus-Christ, qu'il vit des yeux du corps

DIX-HUIT ans après sa conversion, c'est-à-dire à l'époque où le bienheureux François quitta cette vie, Frère Egide se rendit

avec un c
de Chius

Il s'éta
la vision
devait ét
extase. E
pieuseme
çois lui
entretien
« Veille b

Dès ce
pratiques
de la Nat
il le vit de
de son hu
porter. S
suite de
s'il se fût
été ravi
dehors ;
(qu'en pe

Une a
clairemen
d'avouer
l'avait per
ter s'il éta
rition, il
solation s
croyait à
mit alors
Frères de
trouver s
meurt ! »
Père ? » d
désirais ju

(1) Il vo
plus, puisqu

avec un compagnon à l'ermitage de Cétone, sur les terres de l'évêché de Chiusi.

Il s'était arrêté au couvent de Cibottola, où, la nuit suivante, il eut la vision d'un prince, qui lui témoigna la plus grande familiarité : ce devait être, selon lui, le présage d'une grâce particulière et d'une extase. Et de fait, une fois arrivé à l'ermitage de Cétone, il s'y livrait pieusement au carême de saint Martin, quand le bienheureux François lui apparut pendant son sommeil : « Je voudrais bien, Père, un entretien avec vous, » dit Frère Egide. Et le Saint de répondre : « Veille bien sur toi, si tu veux me causer. »

Dès cette nuit, il s'adonna avec grande ferveur à la prière et aux pratiques de la dévotion, durant les trois jours qui précédèrent la fête de la Nativité. Or, donc, le Seigneur Jésus-Christ vint lui apparaître ; il le vit des yeux du corps, et le regard de son âme contempla au delà de son humanité quelque chose d'ineffable qu'il n'osa ou ne put rapporter. Ses paroles du moins permettent de le supposer ; car, à la suite de cette merveilleuse apparition, il disait de lui-même, comme s'il se fût agi d'un autre : « Le bienheureux Paul, à ce qu'il paraît, a été ravi en extase, mais il ignore s'il le fut dans son corps ou en dehors ; et si Dieu venait à donner cette assurance à quelqu'un!... (qu'en penserait-on ?) »

Une autre fois : « Je connais un homme, dit-il, qui a vu Dieu si clairement, qu'il en a absolument perdu la foi ! » (1) — Il lui arriva d'avouer d'une façon précise qu'il avait eu jadis la foi, mais qu'il l'avait perdue au cours d'une extase, dans laquelle il n'eut pas à douter s'il était ravi dans son corps, ou en dehors. Pendant cette apparition, il fut tout à coup inondé d'un parfum si ineffable, d'une consolation si douce, que la faiblesse humaine ne saurait y résister ; il se croyait à l'extrémité et pensait qu'il succomberait sans tarder. Il se mit alors à crier de toutes ses forces, et jetant la terreur parmi les Frères de l'endroit. L'un d'eux, craignant qu'il ne vint à mourir, alla trouver son compagnon et lui dit : « Viens vite, Frère Egide se meurt ! » L'autre se leva aussitôt, et accourut : « Qu'avez-vous, Père ? » demanda-t-il. — « Viens, mon fils, répondit Frère Egide ; je désirais justement te voir. » C'est qu'il aimait beaucoup ce Frère, et

(1) Il voulait dire qu'il était comme les bienheureux dans le ciel, qui ne *croient* plus, puisqu'ils *voient* : ils n'ont plus la foi, mais la vision.

il lui portait une grande confiance, car lui-même l'avait formé dès sa jeunesse, dans les voies de la sainteté. Il lui raconta donc la chose telle qu'elle s'était passée. Le lendemain, ce même Frère revint à la cellule de Frère Egide, qui était à pleurer et à se lamenter. Il l'en reprit, lui disant qu'il ne devait pas se désoler à ce point, crainte de succomber. « Comment ne pas pleurer, répartit le Saint, quand j'ai peur d'être dans l'inimitié de Dieu ! Sa miséricorde à mon égard et la faveur qu'il m'a faite sont si grandes, que je suis à me demander si j'en use bien selon sa volonté. » — Il voulait parler de la vision au cours de laquelle il se sentit si merveilleusement transformé. — Et il ajouta : « Jusqu'à présent, j'allais où je voulais, je faisais ce que bon me semblait, en travaillant de mes mains. Mais désormais, je ne puis plus me comporter comme de coutume ; il faut que je m'en tienne à ce que je ressens intérieurement. Par suite, je redoute fort certaines questions à mon sujet, que je ne puis satisfaire. »

Alors son compagnon de répondre : « Père, il est bon sans doute de garder toujours en vous la crainte du Seigneur ; mais cependant vous devez considérer en toute confiance que Celui qui donne la grâce à son serviteur, en accorde aussi la sauvegarde. » Cette répartie plut beaucoup au serviteur de Dieu.

Cette indicible consolation se fit sentir du troisième jour avant la Nativité du Seigneur jusqu'à l'Épiphanie ; toutefois elle n'était pas continue, mais venait par intervalles, le jour et la nuit. La faiblesse humaine ne pouvait en effet endurer longuement l'intensité d'une pareille splendeur : et voilà pourquoi il conjurait le Seigneur de ne pas lui imposer un fardeau si lourd, alléguant son incapacité, sa condition de pécheur, d'homme rustique, simple et ignorant. Mais plus il se réputait indigne, plus le Seigneur augmentait sa grâce en lui. Il avoua aussi que finalement le Seigneur souffla sur lui, comme autrefois sur les Apôtres.

Une nuit il s'entretenait avec son compagnon, devant sa cellule, sur les paroles du Seigneur, quand une lumière éclatante passa juste au milieu d'eux. Le compagnon lui demanda ce qu'il en était ; mais lui : « Laisse aller, répondit-il, ne t'en occupe pas ! »

Il y avait alors en ce couvent un saint religieux auquel le Seigneur révélait parfois ses secrets. Peu de temps avant la vision du Frère Egide, il avait remarqué en songe que le soleil se levait sur la cellule du Frère, pour y revenir à son déclin. Et quand il le vit dans la

suite. ain
de la Vie

F

APRÈS (aussi
garder av
jeûne, au
tions oise
porter du
tendre les
ta conscie
tant de la
Et de fa
de la dou
place, im
(que l'on
paradis !
res qui v
perdre so
C'est p
pagnie. nc
régulier,
dans un n
tant mieu
âme. » Et
peut faire
vrer dans
dre beau

suite, ainsi transformé, il lui dit : « Porte-le bien doucement, le Fils de la Vierge. »

Comment, à dater de cette apparition,
Frère Egide était facilement ravi en extase

APRÈS cette apparition, Frère Egide entra facilement en extase ; aussi, devint-il bien solitaire, quittant rarement sa cellule, afin de garder avec plus de sécurité la grâce du Seigneur. Il s'y adonnait au jeûne, aux veilles et à la prière, fuyait avec grand soin les conversations oiseuses et les vaines critiques. Si par hasard on voulait lui rapporter du mal d'autrui, il répondait au médisant : « Je ne veux pas entendre les fautes des autres ; prends garde, mon frère, de ne pas blesser ta conscience. » Le Seigneur lui conféra sa grâce et ses faveurs avec tant de largesse, qu'il ne pouvait plus en aucune façon les dissimuler. Et de fait, si l'on venait à lui parler de Dieu, de la gloire divine, ou de la douceur du paradis, il était aussitôt ravi et restait longtemps sur place, immobile et insensible. Aussi, quand les pères et les enfants (que l'on avait instruits de cela) l'apercevaient, ils lui criaient : « Le paradis ! Le paradis ! » et à ces mots il était ravi. Par suite, les Frères qui voulaient lui parler n'osaient nommer le paradis, crainte de perdre son entretien dans une extase.

C'est pour cette même raison qu'il voulut se soustraire à la compagnie non seulement des séculiers, mais même de tout Frère et régulier, « car, disait-il, il y a plus de chance de sauver son âme dans un milieu peu fréquenté que parmi les foules ; on procure d'autant mieux le salut des autres, que l'on prend plus de soin de son âme. » Et il ajoutait : « Une petite négligence ou quelque autre faute peut faire perdre à l'homme une grande grâce qu'il ne pourra recouvrer dans la suite, tout comme ceux qui jouent aux dés peuvent perdre beaucoup pour un seul point. »



Seigneur
du Frère
a cellule
dans la

Élévations sur le Chemin de la Croix

X^e STATION

JÉSUS EST DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS



IMON de Cyrène vient de jeter à terre la croix de Jésus. Impatients d'en finir, les bourreaux précèdent fiévreusement aux apprêts du grand sacrifice. Les coutumes romaines aussi bien que les traditions juives accordaient à ceux qui devaient mourir une coupe d'un vin narcotique afin d'engourdir la sensibilité des condamnés et de diminuer ainsi leurs douleurs.

Les légionnaires présentèrent donc à Jésus un peu de vin aromatisé mêlé de myrrhe : *dabant ei bibere myrrhatum vinum* ; Il y trempa légèrement ses lèvres pour en savourer l'amertume, mais refusa d'en boire afin de n'apporter aucune atténuation à ses tourments : *et cum gustasset noluit bibere* ; c'est en pleine connaissance que le Roi des martyrs veut subir toute l'atrocité de ses tortures.

Irrités de ce refus les exécuteurs saisissent le bon Maître avec une violence plus brutale, et suivant l'usage, le dépouillent de tous ses vêtements ! Marie, debout, en proie à une indicible angoisse, assiste impuissante et muette à cette scène d'horreur : la chair tuméfiée s'était attachée aux vêtements imbibés de sang ; les soldats les arrachent d'une main nerveuse, en secousses brusques et violentes, et rouvrent toutes béantes les plaies de la flagellation ; tout le corps de Jésus frissonne sous l'étreinte de cette horrible douleur. D'une souffrance plus aiguë dut frémir sa sainte âme sous le poids de cette humiliation qui exposait le Fils de Dieu dépouillé, aux regards moqueurs d'une populace en furie ! Aucune plume humaine ne saurait décrire cette douleur morale ; les âmes délicates et pures peuvent seules en deviner la violence.

Pourquoi la honte d'un pareil dénûment ? Par son expiation Jésus nous fait comprendre jusqu'à quelle profondeur de dégradation le

oir

NTS

la croix de
rreaux pro-
grand sacri-
ien que les
ai devaient
: afin d'en-
et de dimi-

in aroma-
Il y trem-
mais refusa
ourments :
nce que le

avec une
le tous ses
se, assiste
r tuméfiée
; les arra-
olentes, et
e corps de
'une souf-
s de cette
x regards
e ne sau-
ures peu-

tion Jésus
adation le

N° STATION



MARTIN FEUERSTEIN PINX.

BENZIGER & Co. EINSIEDLEN

JÉSUS EST DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS

péché a
l'âme re
du pécl
son écl
devenue
à la face
d'une no

Il a v
pieuses
hochets
ce, de d

Il a v
miroiten
le renor
détacher

Ah! s
d'orgueil
ment liti
la pauvre
la terre,
joies de
choses.

parce qu
Dans un
doxe, co
divines e
déchire l

Elle est c
dans les
Elle est

temporai
sent une

fortunes,
banquet c
bonheur s
ges mens

Vous a
tre: *sempe*

péché a précipité nos âmes. Qu'elle est éblouissante aux yeux de Dieu l'âme revêtue des splendeurs de la grâce ! Mais que le souffle impur du péché mortel passe sur elle, et voilà aussitôt sa beauté éteinte, son éclat effacé ; la voilà dépouillée de ses splendides prérogatives, devenue un objet d'horreur et de répulsion. Jésus se laisse dépouiller à la face du monde pour couvrir notre ignominie de la robe éclatante d'une nouvelle innocence.

Il a vu un luxe effréné envahir la société. Il a vu même des âmes pieuses dominées par un désir insensé des parures et de tous les hochets de la vanité ; et voilà qu'Il se drape dans un luxe d'indigence, de dénûment et de misère.

Il a vu les hommes rivés en esclaves aux biens de la fortune et au miroitement de la gloire et Il a voulu pousser aux dernières limites le renoncement et la pauvreté. Il nous a fait à tous un devoir du détachement affectif par l'esprit et par le cœur.

Ah ! sans doute, avant Jésus-Christ quelques philosophes grisés d'orgueil, affectaient de mépriser les richesses et de faire cyniquement litière des biens de ce monde ; mais personne n'avait canonisé la pauvreté. Elle était honnie et méprisée. Jésus le premier révéla à la terre, par son exemple et sa parole, le bonheur des larmes, les joies de la pauvreté et la divine fécondité du renoncement à toutes choses. *Beati pauperes spiritu* : Bienheureux les pauvres en esprit parce que le royaume des cieux leur appartient. Etrange parole ! Dans une bouche purement humaine elle eût sonné comme un paradoxe, comme un défi jeté à l'expérience journalière ! Sur les lèvres divines elle est vraiment créatrice d'un ordre moral nouveau ; elle déchire les sombres horizons et entr'ouvre de radieuses perspectives ! Elle est donc bien courte la sagesse du monde qui place le bonheur dans les jouissances du bien-être et les enivrements de la gloire ! Elle est donc bien mesquine la philosophie de nos sophistes contemporains qui rêvent d'une refonte totale de la société et prophétisent une sorte de palingénésie sociale d'où sera bannie l'inégalité des fortunes, une cité de rêve où tous les hommes viendront s'asseoir au banquet d'une vie heureuse, et boire à satiété à l'enivrante coupe du bonheur sans s'inquiéter des mystères troublants d'un au-delà. Mirages mensongers ! Chimère d'irréalisables rêves !

Vous aurez toujours des pauvres avec vous, nous dit le divin Maître : *semper pauperes habebitis vobiscum*. Ce sont les pauvres que Jésus



INSIEDEIN

NTS

préfère ; ce sont les déshérités des biens de ce monde qu'il comble des richesses de la foi et des gloires du royaume éternel : *elegit pauperes in hoc mundo, divites in fide et hæredes regni.*

Jésus n'a pas seulement glorifié la pauvreté par ses paroles ; c'est surtout par son exemple qu'il l'a relevée aux yeux éclairés par la foi. Elle a été de sa part l'objet d'un choix spécial et d'une prédilection particulière. Né dans une crèche il meurt dépouillé sur une croix ; il n'a pas encore rendu le dernier soupir et ses vêtements sont déjà la propriété de ses bourreaux ; et bientôt ce sera dans un sépulcre d'emprunt que reposera son corps broyé par amour pour nous.

En entrant dans le monde le Verbe de Dieu a voilé l'éclat de la divinité sous l'enveloppe de notre misérable humanité ; il descend plus bas encore dans la pauvreté pour entrer dans le tabernacle. Les saintes espèces dérobent à nos yeux même l'humanité du Sauveur ! Souvent il n'a même pas les ornements nécessaires à un culte décent ! Que Jésus est pauvre dans sa prison d'amour où aucun rayonnement ne révèle la majesté d'un Dieu !

Au tabernacle comme au Calvaire il nous prêche donc l'obligation du détachement intérieur et de l'esprit de pauvreté. Et c'est bien ici, à cette dixième station, qu'il convient de redire la sublime prière franciscaine : « *O Domine Jesu, ostende mihi semitas tuæ dilectissima paupertatis.* O Seigneur Jésus, montrez-moi les voies de votre très chère Pauvreté ! . . . Souvenez-vous, Seigneur, que vous êtes venu du séjour des anges afin de la prendre pour épouse et d'en avoir un grand nombre de fils qui fussent parfaits. C'est elle qui vous reçut dans l'étable et dans la crèche et qui, vous accompagnant tout le long de la vie, prit soin que vous n'eussiez où reposer la tête. Quand vous commençâtes la guerre de notre Rédemption, la Pauvreté vint s'attacher à vous comme un écuyer fidèle ; elle se tint à vos côtés pendant le combat, elle ne se retira point quand les disciples prenaient la fuite. Enfin, tandis que votre Mère, qui vous suivit jusqu'au bout et prit sa part de toutes vos douleurs, tandis qu'une telle mère, à cause de la hauteur de la croix ne pouvait plus atteindre jusqu'à vous, en ce moment Madame la Pauvreté vous embrassa de plus près que jamais. Elle ne voulut point que votre croix fût travaillée avec soin, ni que les clous fussent en nombre suffisant, aiguisés et polis, mais elle n'en prépara que trois, elle les fit durs et grossiers pour mieux servir les intentions de votre supplice. Et pendant que vous mouriez

de soif
ce fut d
dites l'à
dessus t

Et vo
l'écho d
de l'espr
moderne
vous dét
aussi voi
serez adi



coups et
avait surte
du reste,
finie. C'é
vers les qu
pieuses de
se trouva
foule. A l
la foule m
sur les lèvi
visage ferv

l'il comble
elegit pau-
 oles ; c'est
 par la foi.
 rédilection
 une croix ;
 sont déjà
 1 sépulcre
 ious.
 éclat de la
 il descend
 nacle. Les
 Sauveur !
 te décent !
 onnement

de soif elle eût soin qu'on vous refusât un peu d'eau ; en sorte que ce fut dans les étroits embrassements de cette épouse que vous rendites l'âme ! Oh ! qui donc n'aimerait pas Madame la Pauvreté par dessus toutes choses ! »

Et vous, chers Tertiaires, qui devez être au sein de vos familles l'écho de la vie franciscaine, c'est votre devoir de brandir la bannière de l'esprit de pauvreté et de renoncement au milieu de notre société moderne qui rampe si lâchement aux pieds du veau d'or ! Plus vous vous détacherez par l'esprit et par le cœur des vanités d'ici-bas, plus aussi vous vous unirez intimement à Jésus, jusqu'au moment où vous serez admis au partage de sa gloire sans fin.

FR. IGNACE-MARIE, O. F. M.



La Portioncule



C'ÉTAIT hier et avant-hier le Grand Pardon d'Assise. J'ai passé les deux journées à la chapelle des Sœurs et je rapporte du spectacle que j'ai vu, je ne dirai pas des émotions profondes — c'est un cliché — mais bien des impressions sincères.

L'indulgence s'ouvrait avec les vêpres vers les deux heures ; à une heure il y avait déjà des femmes installées qui fixaient le cadran. Enfin, l'horloge sonna deux coups et les visites commencèrent. Le peuple afflua peu à peu. Il y avait surtout des femmes. Elles sont plus religieuses que les hommes ; du reste, ceux-ci tout à leurs travaux viendront, leur dure journée finie. C'étaient des femmes du peuple, il y avait aussi des pauvresses ; vers les quatre heures, quand la grande chaleur fut tombée, les dames pieuses de la Grande Allée vinrent se mêler à elles. L'église alors se trouva pleine. Un bon Frère s'était fait le conducteur de cette foule. A la suite de la robe de bure et sur les traces des pieds nus, la foule marchait le chapelet en mains, le « Je vous salue, Marie » sur les lèvres — un peu de distraction dans les yeux — cependant le visage fervent et avide d'indulgences et de faveurs célestes ; elle pas-

obligation
 st bien ici,
 me prière
ilectissima
 votre très
 s venu du
 1 avoir un
 vous reçut
 ant tout le
 e. Quand
 vreté vint
 vos côtés
 prenaient
 u'au bout
 le mère, à
 qu'à vous,
 près que
 avec soin,
 olis, mais
 ur mieux
 s mouriez

sait et repassait en une procession sans fin, évacuant l'église pour la remplir toujours, avec de rares stations pour entonner le refrain d'un cantique.

Cela dura des heures ; cela eût duré toute la nuit, si à neuf heures on n'eût fermé la chapelle. Des ouvriers vinrent après souper recueillir leur part de la manne. Ils en ramassèrent avec ardeur une bonne provision.

Le lendemain, jour de la fête, ce fut du matin au soir la même procession.

Je remarquai dans la foule des hommes de haute position, en particulier un de nos hommes d'Etat les plus éminents, plus assidu et plus dévot que la plus pieuse des femmes. Je l'aperçus encadré par deux bonnes vieilles, agenouillé à l'endroit qu'un ouvrier venait de quitter. Il répéta ses visites trois heures consécutives. Il y avait aussi des aveugles qu'une main charitable guidait.

Or dans mon âme je revivais l'origine mystérieusement belle de la Portioncule, et j'étais étrangement frappé de ces paroles de saint François au pape Honorius, paroles assurées comme une prophétie : « Saint Père, votre parole me suffit. Si cette indulgence est l'œuvre de Dieu, lui-même la manifestera. Que Jésus-Christ soit le notaire, la sainte Vierge la charte, et les anges les témoins : je ne demande point d'autre acte authentique. »

Eh bien, Dieu a montré que cette œuvre est de lui. Depuis sept siècles, les foules, conduites par la foi qui est de Dieu, viennent chaque année le deux août par leurs visites aux églises de la Portioncule, apposer leur signature au bas de la charte invisible qui établit l'indulgence, elles viennent l'authentifier et la consolider toujours davantage, en lui imprimant le caractère propre des œuvres divines : la pérennité. Plus les siècles passeront, et plus l'indulgence sera reconnue manifestement divine !

Cette autre parole de François me toucha singulièrement : « Qu'il plaise à votre Sainteté de me donner non pas tant des années que des âmes. » Demande étrange si elle n'est pas commentée. Je voulus pénétrer dans la disposition d'âme du Saint à la date où il obtint de Jésus-Christ la faveur du Grand Pardon ; j'ouvris Chavin de Malan, qui est abondant sur ce sujet et qui écrit avec piété. Cette lecture me donna beaucoup de lumière.

O cœur de François embrasé de l'amour de Dieu et du zèle des

âmes ! âmes !
sion étai
lumière d
Portioncu
cohésion,
d'amour c

Des âmes
mais surt
d'histoire,
Dieu. De
converties
âmes des
année vou

Le soir
à l'occider
fils de sain
bien méri
purgatoire

« Vous a
sa maison
rude le t
le sol que
journée es
en contem

Pour vo
accablante
reposez c
mérites en
et vous coi
vous avez
mérité. . .

Ainsi pe
taient enco
montagnes,
sortie elles
rentraient.
une mer de
Québec,

âmes ! âme d'apôtre, âme détachée, âme pénitente, quelle compassion était la vôtre pour les pauvres pécheurs ! Eclairés de cette lumière d'amour, comme tous les détails surnaturels de l'origine de la Portioncule paraissent tout naturels, comme ils s'appellent et prennent cohésion, cela ressemble à une page d'Évangile éclairée à la lumière d'amour du Verbe fait chair.

Des âmes ! vous vouliez des âmes ! ce cri à lui seul, même isolé, mais surtout avec la réponse que lui ont donnée sept cents ans d'histoire, suffit à me convaincre que cette œuvre est l'œuvre de Dieu. Des âmes ! ô François, vous en avez eues par millions. A mes converties, âmes fortifiées et sanctifiées, âmes délivrées du purgatoire, âmes des vivants et âmes des trépassés, le deux août de chaque année vous en donne une abondante moisson !

Le soir du second jour, comme le soleil cachait son disque rouge à l'occident derrière les montagnes légèrement estompées de gris, un fils de saint François monta en chaire et dit aux fidèles qu'ils avaient bien mérité et que Notre-Seigneur, saint François et les âmes du purgatoire étaient contents d'eux. Il expliqua pourquoi, et il ajouta :

« Vous avez eu déjà sans doute le spectacle du laboureur regagnant sa maison après une journée d'été. Le soleil a été ardent et bien rude le travail ; tout le jour le laboureur a sans relâche couché sur le sol que détrempaient ses sueurs, les blonds épis. Maintenant la journée est finie et il regagne sa demeure, où il se repose et se réjouit en contemplant l'abondance de sa moisson et regardant le ciel . . . »

Pour vous aussi la journée a été rude, le soleil brûlant et la fatigue accablante. Regagnant vos foyers au déclin de ce jour, vous vous reposerez de vos saints labeurs en contemplant votre moisson de mérites entassés par les anges dans les greniers du Père de famille, et vous contemplez le ciel, où intercèdent pour vous les âmes que vous avez délivrées. Allez donc maintenant prendre un repos bien mérité . . . »

Ainsi parla le fils de saint François. Quelques personnes se hâtaient encore, pendant que le soleil lentement s'enfonçait derrière les montagnes, de gagner quelques dernières indulgences. A chaque sortie elles jetaient un coup d'œil rapide au couchant, et bien vite rentraient. Enfin, le disque disparut complètement, le ciel devint une mer de feu, et les visites cessèrent.

X . . .

Québec, 3 août 1906.



Questions et Réponses



QUESTION : *Parfois en revenant de mon travail je m'arrête à l'église, et je fais mon Chemin de Croix ; quand j'ai mon livre, je m'en sers pour les considérations ; quand je ne l'ai pas, je me contente de regarder pendant une minute (quelquefois peut-être moins) le tableau de la station. Cette vue éveille en mon âme quelques sentiments de compassion et de contrition ; cela suffit-il pour gagner les indulgences ? Une Tertiaire ouvrière.*

RÉPONSE : Votre façon d'agir est bonne et suffit pour gagner les indulgences.

D'abord, en regardant les tableaux et en excitant dans votre cœur des sentiments de compassion et de contrition en rapport avec le sujet qui y est représenté, vous faites la courte méditation sur la Passion de N.-S., qui est absolument requise pour gagner les indulgences.

Ensuite, vous mettez peu de temps, il est vrai, à faire votre Chemin de Croix, mais il est admis communément que l'on peut faire un bon Chemin de la Croix en un quart d'heure.

Vous pouvez donc continuer à faire votre Chemin de la Croix comme par le passé, et même nous souhaitons que beaucoup de vos compagnes de travail imitent votre exemple et se joignent à vous dans ce pieux exercice.

QUESTION : *Quand mon confesseur me donne le Chemin de la Croix comme pénitence sacramentelle, puis-je en gagner les indulgences, et avoir ainsi le double profit de la satisfaction par la pénitence et par l'indulgence ?*

RÉPONSE : Oui, vous le pouvez, et même saint Léonard de Port-Maurice, le grand missionnaire franciscain, engageait vivement les confesseurs à imposer, comme pénitences sacramentelles, des prières indulgenciées afin de procurer de la sorte aux pécheurs le double profit susdit ou de compenser par l'indulgence l'insuffisance de la pénitence.

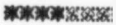
Du reste, la S. C. des Indulgences a naguère tranché cette question en ce sens.

QUESTI
jet assez le
campagne.
cié, l'exerc
Puis-je en
qui est très

REPONS
à tous ceu
Chemin de

Or, dan
légitime ex

Nous co
la sainte M
pour les y
faisant à la



LE PÉLI
MADELEIN

BRE PROCH

Un train
Arrêt à V

Un autre
au Mile-En

Pour le
4.30 p. m.

Prix des

S'adresse
Avenue Sey
18.

QUESTION : *Pendant la saison d'été je fais tous les samedis un trajet assez long en chemin de fer pour rejoindre ma famille qui reste à la campagne. Durant ce voyage puis-je faire, avec mon crucifix indulgentiel, l'exercice du Chemin de la Croix et en gagner les indulgences? Puis-je en faire autant avec ma famille dans ma maison de campagne qui est très loin de l'église? Un Tertiaire.*

REPONSE : Le privilège de se servir du crucifix béni est accordé à tous ceux qui sont légitimement empêchés de visiter les stations du Chemin de la Croix au lieu où elles sont érigées.

Or, dans les deux cas présentés par la question cet empêchement légitime existe, et vous pouvez, par conséquent user, du privilège.

Nous connaissons même des personnes qui, ne pouvant assister à la sainte Messe, à cause de la distance de l'église et faute de voiture pour les y mener, tâchent d'y suppléer au moins de quelque façon en faisant à la maison le Chemin de la Croix avec le crucifix béni.

FR. M.-A.

AVIS

LE PÈLERINAGE DES TERTIAIRES DE MONTRÉAL AU CAP DE LA MADELEINE SE FERA PAR LES CHARS, LE DIMANCHE 23 SEPTEMBRE PROCHAIN.

Un train partira de la *Gare Windsor* à 7.00 hrs a. m. précises.

Arrêt à Westmount à 7.05.

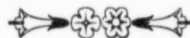
Un autre train partira de la *Gare Viger* à 7.00 hrs a. m. avec arrêt au Mile-End à 7.15, à Bordeaux et à Terrebonne.

Pour le retour : Départ du Cap de la Madeleine à 4.00 et 4.30 p. m.

Prix des billets aller et retour : *Adultes* : \$1.25.

Enfants \$0.65.

S'adresser aux zélateurs et zélatrices; à la *Maison Sainte-Elisabeth*, Avenue Seymour 29, ou à *M. Derome, libraire*, rue Notre-Dame, ouest 18.



Nouvelles de Rome

Le chant grégorien au Collège franciscain de Saint-Antoine. — A propos de l'exécution du chant grégorien, dans notre Collège international voici ce qu'écrivit un Père bénédictin : « Vous me demandez mon appréciation absolument franche du chant grégorien que j'ai entendu exécuter à Sant-Antonio, récemment, en la fête de votre grand saint Antoine. La voici en toute simplicité. D'abord, pour l'ensemble, je suis heureux de constater que les amateurs du vrai chant traditionnel et liturgique de l'Eglise pourront trouver à Sant-Antonio de quoi satisfaire et leur piété et leur sens artistique. Je ne dis pas que ce que j'ai entendu était absolument irréprochable dans les moindres détails et qu'il n'y ait plus de progrès possible. Mais nulle part je n'ai entendu quelque chose d'absolument irréprochable dans tous les détails. L'ensemble est réellement très bien et saint Grégoire doit en être satisfait. Ma situation particulière auprès du Rme D. Pothier me permet d'ajouter que le Rme D. Pothier serait certainement de mon avis.

Le mouvement, le rythme et la justesse étaient excellents. Peut-être çà et là, les accents des mots et des neumes pourraient-ils avoir plus de force élastique : le sens de la phrase mélodique serait mis ainsi mieux en évidence, et la force apparente du chœur et de la Schola en serait augmentée.

Vous me permettrez de joindre à ces « appréciations » une « impression », c'est l'harmonie parfaite qu'il m'a semblé surprendre entre le caractère, l'habit, l'esprit de votre Ordre, et la beauté, simple, grande et profonde de la mélodie grégorienne ; cette mélodie me semblait aussi s'allier parfaitement avec les lignes architecturales de votre église, nettes et pures, et l'acoustique pour le chant est meilleure chez vous qu'à Sant-Anselmo ; elle vous permettrait, je crois, de chanter un peu plus rapidement des morceaux comme le Graduel et l'Alleluia, surtout quand l'église est toute remplie, comme elle l'était la dernière fois que je m'y suis trouvé.

J'ai une
me réjou
min à ceu
lique de l'
donner au
impression
prière : L

Le Rm
en son ter
sant la si
Mineurs e
diaire d'un
R^m P. Dei
y tenir le
Général s
faite l'anne
donc lieu
et les Del
tombe sur
thagène et

C'était le
Général ex
nité a souh
rités civiles
du Séraph
réceptions
de Burgos

A Madri
Christine.
des mission
l'assura en
paigne prof
de l'Espagn

Le jour s
gnages d'es
saluer enfir
François. A

J'ai une affection particulière pour l'Ordre de Saint-François, et je me réjouis de le voir, avec notre Ordre bénédictin, montrer le chemin à ceux qui, comprenant toute la portée traditionnelle et catholique de l'œuvre de réforme grégorienne entreprise par Pie X, veulent donner aux fidèles, au lieu d'une distraction artistique déplacée, une impression vraiment religieuse, un moyen d'aider et d'exciter la prière : *Domus mea domus orationis vocabitur.*

Fr. Lucien DAVID. pr. O. S. B.

Le Rme Père Général en Espagne. — La *Revue* a rapporté en son temps le *Motu proprio* du Souverain Pontife Pie X, régularisant la situation des religieux en Espagne et rattachant les Frères Mineurs en particulier à l'autorité suprême de l'Ordre par l'intermédiaire d'un Vicaire Général qui serait nommé pour l'Espagne. Le R^{me} P. Denys Schuler s'est donc rendu en Espagne, cette année, pour y tenir le chapitre interprovincial en vue de l'élection du Vicaire Général sus-dit. Le terrain avait été préparé par la visite qu'avait faite l'année dernière le T. R. P. Raphaël d'Aurillac. Le chapitre eut donc lieu le jour de la Pentecôte 2 juin, réunissant les Provinciaux et les Définites des différentes provinces espagnoles et le choix tomba sur le T. R. P. Jean Pagazartundua, ex-Provincial de Carthagène et Définites Général de l'Ordre.

C'était la première fois depuis plus d'un siècle que le Ministre Général exerçait sa juridiction en Espagne. Le passage de Sa Paternité a soulevé un véritable enthousiasme parmi le clergé, les autorités civiles et la population tout entière qui acclamaient le successeur du Séraphique Patriarche. Remarquables entre toutes furent les réceptions faites à Ollite et à Burgos. Il faut dire que l'archevêque de Burgos Mgr Aguirre y Garcia est un Frère Mineur.

A Madrid le R^{me} Père fut solennellement reçu par la Reine Mère Christine. Celle-ci tenait à remercier Sa Paternité pour les travaux des missionnaires franciscains au Maroc et aux Philippines. Elle l'assura en même temps de l'admiration et du respect que l'Espagne professait pour ces missionnaires qui sauvegardent l'honneur de l'Espagne catholique dans ces lointains pays.

Le jour suivant le R^{me} Père fut reçu avec de particuliers témoignages d'estime par le Roi et la Reine qui se disaient heureux de saluer enfin en Espagne le représentant et le successeur de saint François. Au nom des Franciscains d'Espagne et de la Terre-Sainte,

le Père Général offrit au couple royal un groupe artistique et précieux représentant les fiançailles de la Bienheureuse Vierge Marie. C'était en même temps un souvenir de leur récent mariage.

Le R^{me} Père reçut de la Reine mère ainsi que du Roi et de la Reine l'honorable commission de présenter au Pape, au Secrétaire d'Etat, Cardinal Merry del Val et aux Ministres Généraux des autres Ordres religieux l'hommage du sincère et profond dévouement de la Cour d'Espagne.

A son retour à Rome, le 19 juin, le R^{me} Père a été reçu en audience privée par le Saint Père et lui a présenté le nouveau Vicaire Général d'Espagne. En même temps il faisait rapport à Sa Sainteté de sa visite aux Frères et à la Cour d'Espagne. C'est avec la plus grande joie que Sa Sainteté a reçu ce rapport et elle a félicité le Père Général de son succès vraiment remarquable. Elle a reçu également avec plaisir l'hommage des Souverains espagnols et a exprimé son amour et son estime pour les Franciscains espagnols et pour tout l'Ordre. Le Pape a terminé l'entretien en accordant la Bénédiction apostolique à tout l'Ordre Franciscain.

Le Père Général et le Vice-Roi de Chine Tuang-Tong. — Le 18 juin le R^{me} Père accompagné du Secrétaire des Missions, le R. Père Mariano Fernandez, du Provincial de Corse, d'un Père Espagnol destiné aux missions de Chine et d'un autre religieux récemment venu de Chine où il avait accompagné les troupes italiennes en qualité de chapelain, allait faire visite au Vice-roi Tuang-Tong de passage à Rome. Le Vice-roi avec son aide-de-camp, et son interprète reçut le Père Général dans le grand salon de son hôtel. Le haut fonctionnaire du Céleste Empire, sans être chrétien, est un homme à larges vues, à esprit cultivé, vraiment favorable en Chine aux Missionnaires franciscains. Il ne fut pas facile de lui faire comprendre que le Père Général était le chef de l'Ordre entier et le Supérieur de tous les Missionnaires franciscains de Chine parmi lesquels il y a des mandarins de 3^e classe et un mandarin de 1^{re} classe, Mgr Ephrem Giesen. — Le lendemain, le Vice-roi vint rendre la visite et resta près de deux heures à parcourir le couvent, spécialement la Bibliothèque et le Musée où il fut agréablement surpris de trouver tant de choses se rapportant aux Missions de Chine. Le lendemain son Excellence envoya deux serviteurs chargés de présents parmi lesquels son portrait avec inscription chinoise, et

autres ob-
entre autr-
ques que
demandée

Nouve
lieu les c
Parmi les
reux de
Montréal,
s'embarqu



A

Cette anné
Couget, rel
dait il y a p
persion des
Collège Sé
répondre à
qui vient de
l'y-a prépar
s'en acquit
T. R. P. Al
cension au
Terre-Saint
félicitations

autres objets d'art. Le Père Général lui offrit également des présents entre autres une relation complète et exacte des Vicariats apostoliques que l'Ordre possède en Chine avec leur état actuel — relation demandée expressément par le Vice-Roi.

Nouveaux Lecteurs généraux. — Du 2 au 10 juillet ont eu lieu les concours pour les grades de Lecteur général dans l'Ordre. Parmi les candidats qui ont remporté la palme, nous sommes heureux de saluer et de féliciter le R. P. Marie-Albert O'Neill de Montréal, lecteur de théologie dogmatique, qui ne tardera pas à s'embarquer pour retourner au Canada.

ROMANUS.



Chronique franciscaine

TERRE-SAINTE

Nouveau Vicaire Custodial

COMME nos lecteurs le savent, la charge de Vicaire Custodial, à Jérusalem, qui est la première après celle de Custode, est toujours confiée à un religieux français. Durant les six dernières années, elle fut remplie par le T. R. P. Prosper de Marennes. Cette année, le choix des Pères est tombé sur le T. R. P. Alexandre Couget, religieux de la Province de France. Le T. R. P. Alexandre résidait il y a peu de temps encore, au Canada, où il était venu lors de la dispersion des religieux en France. Il y fut pendant une année Directeur du Collège Séraphique, jusqu'à ce que les circonstances lui permirent de répondre à la voix de Dieu qui l'appelait en Terre-Sainte. La Providence qui vient de lui confier une des charges les plus délicates de la Custodie l'y-a préparé d'avance et ne manquera pas de lui venir en aide pour qu'il s'en acquitte dignement, malgré les difficultés de l'heure présente. Le T. R. P. Alexandre a inauguré sa charge en présidant les offices de l'Ascension au mont des Oliviers, fonction réservée par les usages de la Terre-Sainte au Vicaire Custodial. Au nouveau Vicaire Custodial nos félicitations et l'assurance de nos prières.

Le progrès

JUSQU'EN Terre-Sainte on voit insensiblement pénétrer le progrès moderne. Damas, la ville de saint Paul et de saint Jean Damascène va être éclairée à l'électricité et sillonnée de tramways, également électriques. C'est le fleuve de Barada, l'antique Abana du *Ive livre des Rois* v. 12, qui fournit le pouvoir actionné par une compagnie belge. Le lac Tibériade sur les flots duquel, hier encore, on pouvait expérimenter de fameuses tempêtes semblables en tout à celle qui faisait pousser aux Apôtres le cri de : "Seigneur, sauvez-nous, car nous périssons" est maintenant sillonnée par une ligne de bateaux à vapeur. La nouvelle ligne de chemin de fer qui va de Caïpha à Damas a une station sur le bord du lac, au sud, à Samach ; le vapeur y prend les voyageurs pour les transporter à Tiberias, Tabiga et Capharnaüm. C'est un spectacle singulier, j'allais presque dire choquant que celui du contact du progrès le plus moderne avec ces choses les plus antiques du monde.

Touristes et pèlerins

DES paquets sans nombre, un kodak, un guide Joanne... Arrivée à Jaffa : entrée à l'hôtel, visite des orangeries, de la colonie allemande et départ pour Jérusalem. On arrive dans la Ville sainte ; on prend sa place à l'hôtel. Après le souper on s'en va dormir. Le matin déjeuner, puis visite des curiosités de Jérusalem en compagnie d'un drogman, souvent musulman qui ignore les faits qu'il doit rapporter ou les choses qu'il entreprend d'expliquer et raconte les bourdes les plus colossales. Vous avez reconnu le touriste.

L'indispensable en fait de paquets ; en débarquant à Jaffa on se rend directement à la résidence des Franciscains qui sont là près du port ; on visite l'église, la maison de Simon le Cyrénéen, la maison de Tabitha, puis, *si on a du temps de reste*, les curiosités de la place. A Jérusalem en arrivant, on est reçu par un délégué de l'Hospice des Franciscains ; on se rend tout droit à l'église du Saint-Sépulcre ; puis on va prendre sa place à l'Hospice. On visite les sanctuaires, guidé par un religieux bien renseigné ; voilà le programme d'un pèlerin.

Le 12 juin arrivent à Jérusalem 83 de ces pèlerins. Ce sont des Italiens. Sous la conduite de leur évêque Mgr André Fiori de Cunéo, ils courent de la gare vers l'église du Saint-Sépulcre, ils ont hâte de vénérer le Tombeau du Rédempteur. Le P. Bienvenu, O. F. M., les reçoit et les salue à l'entrée ; puis le vieil évêque, les larmes aux yeux, la voix étouffée par l'émotion leur adresse la parole. Ils sont hébergés à Casanova, deux Pères vont les conduire à travers la Judée et la Galilée. Ce sont des pèlerins.

LE 13...
voit
cierges s
petit paqu
d'après le
capuce sa
de saint
robustes e
ment veill
tel ils ou
Après s'ét
nent leur
bes, Béd
D'autre
leurs mè
Antoine e
de circons
laire qu'a
Ce ne so
et les Sch
Thaumatu

CETTE f
pèlerin
première f
tion, telle
est le lieu
bouquet d'
est de tout
de Bethlée
lanternes
le puissant
solennelle
saint Jean
genuit, Joa
Le cons
grande ten
nion, du c
après le c
Cette anné

Saint Antoine à Jérusalem

LE 13 juin offre à Jérusalem un singulier spectacle. De tous côtés on voit courir à l'église une foule de petits Franciscains chargés de cierges souvent deux fois plus gros qu'eux, de bouquets de fleurs et d'un petit paquet. Ce sont des consacrés à saint Antoine qui durant une année, d'après le vœu de leurs parents, ont porté l'habit brun, la corde et le capuce sans exclure la calotte. Ces petits garçons viennent le 13 à l'autel de saint Antoine pour être *deshabillés* solennellement. Ils ont tous l'air robustes et pleins de santé, preuve que leur grand protecteur a parfaitement veillé sur eux. Leur offrande de cierge et de fleurs déposée sur l'autel ils ouvrent le petit paquet mystérieux : c'est leur habit séculier. Après s'être dépouillés, séance tenante, de leur habit franciscain il reprennent leur ancien vêtement : les petits Franciscains sont redevenus Arabes, Bédouins, Arméniens, etc.

D'autres enfants la plupart faibles et maladifs portés sur les bras de leurs mères approchent alors : ils sont voués par elles au grand saint Antoine et les chers petits reçoivent, avec les prières et les cérémonies de circonstance, les livrées de leur protecteur. C'est une croyance populaire qu'aucun de ces enfants n'est encore mort durant l'année du vœu. Ce ne sont pas seulement les catholiques, mais encore les Musulmans et les Schismatiques qui viennent ainsi consacrer leurs enfants au grand Thaumaturge, saint Antoine.

La fête de saint Jean-Baptiste

CETTE fête est célébrée à *Ain-Karim*, patrie du saint Précurseur. Le pèlerin qui voit Ain-Karim (ou Saint-Jean dans la Montagne) pour la première fois ne peut se défendre d'un saisissement et d'un cri d'admiration, tellement le site est enchanteur : sainte Elisabeth en particulier qui est le lieu de la Visitation assise sur le versant de la montagne dans un bouquet d'oliviers, de mûriers et de caroubiers, à cinq minutes d'Ain-Karim est de toute beauté. La veille du 24 juin arrivent les fidèles de Jérusalem, de Bethléem et des villages environnants. Le soir une illumination aux lanternes vénitiennes décore l'église et le couvent. Le jour même, c'est le puissant chœur de Saint-Sauveur de Jérusalem qui assiste à la messe solennelle et chante, à l'autel placé dans la grotte même de la Nativité de saint Jean-Baptiste, le répons : *Elisabeth Zochariae magnum virum genuit, Joannem Baptistam, Præcursorem Domini.*

Le consul de France est là, avec tout le personnel du Consulat en grande tenue. Il occupe la place d'honneur, devant la table de Communion, du côté de l'Épître. A l'Offertoire il est encensé solennellement après le clergé, et avant la sainte Communion, on va lui porter la paix. Cette année il y était comme de coutume et à l'issue du saint Sacrifice le

chœur entonna, comme il le fait tous les dimanches à Saint-Sauveur de Jérusalem, le répons : " *Domine, salvam fac rempublicam.* " Seigneur, donnez le salut et la paix à la République française. " Ce sont les honneurs rendus par l'Eglise en Orient à son protecteur officiel : la France.
(*Correspondance de Jérusalem.*)

A TRAVERS LE MONDE

Document historique de grande valeur

UNE publication qui paraît à Santa-Fé, " *The Review*," donne des détails très intéressants au sujet d'un document de grande valeur qui a trait à l'histoire du Nouveau Mexique. Voici comment il est venu en la possession de la Société historique du Nouveau Mexique : en novembre dernier l'Hon. L. B. Prince, président de la Société historique du Nouveau Mexique, se trouvait à New-York. Les catalogues d'un grand magasin de livres de Santiago de Chili lui tombèrent entre les mains. En les parcourant, il trouva, avec un vif plaisir, la mention d'une brochure qui contenait un discours donné dans la ville de Mexico le 20 mars 1681.

Le sujet était le martyr de 21 Frères Mineurs, mis à mort au Nouveau Mexique par les Indiens au début de la révolution de 1680.

Aussitôt ordre fut donné d'expédier à Santa-Fé ce précieux document dont personne jusqu'alors ne soupçonnait l'existence.

Voici le titre de cette brochure :

Oraison funèbre prononcée par le Docteur Isidore Sarianen y Cuença, chantre de l'Eglise métropolitaine de Mexico, membre du tribunal du saint Office de l'Inquisition... etc., le 20 mars 1681... aux funérailles de 21 religieux de la Régulière Observance du Séraphique Père saint François martyrisés par les Indiens apostats du Nouveau Mexique, en août 1680.

Le sermon est précédé de courts articles du Père Ayeta, Supérieur de la Mission, qui échappa aux supplices parce qu'il était loin du Nouveau Mexique au moment de la révolution. Vient ensuite la liste complète et glorieuse des 21 missionnaires franciscains qui cueillirent alors la palme du martyr :

Le Père Jean-Baptiste Pino, né à Victoria, martyrisé à Tesuque pendant qu'il célébrait la messe.

Le Père Jean Bernal et le Frère Dominique de Vara, nés à Mexico martyrisés à Galisteo.

Le Père Joseph de Trujello, martyrisé à Xongopavi (Moqui).

Le Père Ferdinand de Velasca, martyrisé à Porciuncula.

Le Père Thomas de Tones, né à Tépozatlan, martyrisé à Nambe.

Le Père Louis de Morales et le Frère Antonio Sanchez, martyrisés à San Ildefonso.

Le Père
Le Frère
Le Père
Le Père
Le Frère
Taos.

Le Père
Le Père
Le Père
Le Père
Le Père
Pour pl
leur marty
Pendant
ques fils
plaise à D
travaux et
celui de to

L

CELUI
réu
plus
distinctif c
calme, le
pouvait voi
tes surpris
à bord. A
faire notre
pèlerins de
de régner
rendirent à
du Saint S
mirer la b
Montréal.
presque tou
me, c'est u
Le pèleri

Le Père Mathias Rendu, martyrisé à Picuris.

Le Frère Jean de la Pedrosa, martyrisé à Taos.

Le Père Emmanuel Tinoea, martyrisé à San Marcos.

Le Père François-Antoine Lorenzana, martyrisé à Taos.

Le Frère Jean de Talaban et le Frère de Montesduca, martyrisés à Taos.

Le Père Jean de Jésus, martyrisé à Jemez.

Le Père Luc de Maldonado, martyrisé à Acoma.

Le Père Jean del Val, martyrisé à Alota.

Le Père Joseph de Figuera, martyrisé à Aguatubi.

Le Père Joseph de Espeleta, martyrisé à Oraibe.

Pour plusieurs de ces religieux, le prédicateur donne les détails de leur martyre. Le texte du sermon compte 23 pages.

Pendant de longues années, ces vaillants serviteurs de Dieu, ces héroïques fils de François d'Assise, ont vu l'oubli passer sur leurs tombes; plaise à Dieu que maintenant ils soient glorifiés dans la mesure de leurs travaux et de leurs supplices. Ce vœu, nous en avons la certitude, sera celui de tous leurs Frères et Sœurs des trois Ordres.

CANADA

Les pèlerinages des Tertiaires de Montréal à Sainte-Anne

QELUI des Sœurs a eu lieu, le 10 juin. " Mille pèlerines s'y trouvèrent réunies dans les mêmes sentiments et les mêmes exercices de la plus fervente dévotion. Si chaque année, le pèlerinage a un cachet distinctif on peut dire que cette année ce fut le pèlerinage sérieux. Le calme, le recueillement, la prière, le chant des psaumes, voilà ce qu'on pouvait voir et entendre d'un bout à l'autre du bateau et nous fûmes toutes surprises de nous savoir un millier, tant l'ordre et le calme régnaient à bord. Arrivées dès 5 heures du matin, nous eûmes le temps de satisfaire notre dévotion; une procession fut organisée d'accord avec les pèlerins de la paroisse Saint-Jacques de Montréal et la ferveur ne cessa de régner jusqu'au départ. A Québec, un grand nombre de nos Sœurs se rendirent à la chapelle des Saints-Stigmates; une instruction et un salut du Saint Sacrement les y attendaient. Elles eurent le temps encore d'admirer la belle et simple chapelle de nos Pères, et ce fut le retour pour Montréal. Nombreuse communion à Notre-Dame de Bon Secours où presque toutes assistent à la sainte Messe, en action de grâces. En somme, c'est un pèlerinage que personne ne voudra manquer une autre fois. "

Le pèlerinage des Frères eut lieu le 28 juillet. Voici ce qu'on nous écrit :

“ L'embarquement est très agité, ce sont de vrais flots humains qui s'engouffrent dans les flancs du *Beaupré*. Ils arrivent encore que l'heure du départ est déjà sonnée. Il était temps, car il y aurait eu encombrement. Nous étions 1200. Déjà les chants sont commencés et avec eux les prières de l'itinéraire qui vont assurer un heureux voyage. Les exercices se succèdent sans interruption. Mais qu'il fait donc chaud ! Pour bien faire, il eût fallu prêcher et prier sur le pont, car c'est une vraie pénitence pour les pèlerins chaque fois qu'ils sont convoqués à l'intérieur des salons transformés en étuves. Nos hommes y viennent cependant et le grand salon est bondé pour les exercices.

“ Arrivés de bonne heure à Sainte-Anne, les pèlerins ont tout le temps désirable pour faire leurs dévotions privées à la bonne sainte Anne qu'ils viennent invoquer. C'est ce qu'ils font pendant 5 heures.

“ A Québec, bon nombre vont admirer la nouvelle chapelle de nos Pères et y vénérer la relique précieuse du sang provenant des Stigmates sacrés de N. P. S. François.

“ Au retour, il y a un moment d'angoisse : le bateau bien chargé avance lentement, va-t-on arriver à temps pour pouvoir reprendre sa journée ? Enfin on arrive ! bien juste ! peut-être trop juste pour quelques-uns ! Néanmoins c'est encore une foule qui s'arrête à Notre-Dame de Bon Secours pour dire merci à la patronne des voyageurs et des pèlerins. Après avoir vécu en frères pendant deux jours, les pèlerins se séparent pour regagner chacun son foyer et ses affaires, en se promettant de ne pas manquer au rendez-vous fraternel de 1907.”

Montréal — Fraternité Saint-Antoine de Padoue

La retraite de notre Fraternité a eu lieu du 12 au 20 juin. Elle nous fut prêchée par les PP. Amé et Lucien. Inutile d'aligner des phrases pour faire ressortir la fidélité de nos Tertiaires à suivre les exercices ; c'est chose habituelle et dont personne ne doute. 20 personnes reçurent le saint habit et 30 novices firent profession.

La fête de saint Antoine arrivant pendant la retraite, il était tout naturel qu'elle fut célébrée avec solennité par cette Fraternité qui l'a choisi comme patron, dans cette chapelle qui lui est officiellement consacré. C'est ce qui se fit en effet. Le R. P. Hilaire, Gardien du couvent, voulut bien venir nous chanter la messe pendant laquelle notre chœur de chant se surpassa. Croirait-on qu'il ne recula pas devant une grand-messe en musique qu'il exécuta avec un réel succès ? Merci à toutes ces chères Tertiaires qui se dévouent ainsi, multipliant les répétitions durant de longs mois, ne reculant devant aucun effort, pour rehausser l'éclat de nos cérémonies et ajouter ainsi à la vie et à l'intérêt de nos réunions de Fraternité. A voir la quantité de cierges qui se consumaient devant la

statue de
Le soir, ce
nous redit
qui s'en d
acquitter
écédées,
den consid
aider au d
damnions
commémor
il nous sem
un service
communio
l'année.

Cette an
crétoire. E

Mde G.
tresse des
trésorière ;
Massé, La
Mlles Bert

Pendant
de la Frat
une belle
notre nouv
d'utiliser le
un peu plu
livre n'était
nos jours ?
nombre de
et même d
l'œuvre ; or
de voir no
bibliothèqu
doctrine, ca
toire, hagio
romans pieu
res : l'abon
ternités est
de saint Fra
faire produi
général, et c

statue de saint Anfoine, on se serait cru dans quelque sanctuaire fameux. Le soir, ce fut le Père Valbert qui, dans un panégyrique bien intéressant, nous redit les merveilles de la vie du grand Thaumaturge et les leçons qui s'en dégagent pour nous. Nous profitâmes de la retraite pour nous acquitter d'une dette de reconnaissance vis-à-vis d'une de nos Sœurs décédées, M^{de} Roberge, qui en mourant avait fait à la Fraternité un don considérable qui arrivait bien à point pour nous encourager et nous aider au début des difficultés de tous genres auxquelles nous nous condamnions en faisant l'acquisition de notre chapelle. Déjà une plaque commémorative avait été, à son intention, placée dans la chapelle, mais il nous sembla que nous pouvions faire plus et mieux encore en chantant un service pendant lequel toutes nos Tertiaires présentes firent la sainte communion pour elle et celles des leurs disparues dans le courant de l'année.

Cette année ramenait les élections pour le renouvellement du directoire. En voici le résultat :

M^{de} G. Beaupré, supérieure ; M^{de} Pépin, assistante ; M^{de} Roy, maîtresse des novices ; M^{de} Godefroi Cléroux, secrétaire ; M^{de} J. Chevalier, trésorière ; M^{des} Hébert, Choquette, Dinelle, Robillard, Harris, U. Massé, Larchevêque, N. Cléroux, Mérino, H. Gauthier, Nap. Contant, M^{lles} Bertha Corriveau, H. Beaudette et Alice Beaupré, discrètes.

Pendant cette retraite encore nous fîmes l'ouverture de la bibliothèque de la Fraternité. La bibliothèque de la Fraternité?? Eh oui, donc, et une belle encore ! Dès les commencements de notre installation dans notre nouveau local, l'idée s'en était présentée. Ne conviendrait-il pas d'utiliser les grandes facilités que nous avons pour essayer de travailler un peu plus activement au dedans et au dehors de la Fraternité? Le livre n'était-il pas une forme d'apostolat bien efficace et bien opportune de nos jours? Pourquoi dès lors n'essaierait-on pas de réunir un certain nombre de volumes que l'on tiendrait à la disposition de nos Tertiaires et même des autres personnes qui voudraient en profiter? On se mit à l'œuvre ; on travailla beaucoup ; et aujourd'hui nous avons la consolation de voir nos efforts couronnés de succès. Nous avons maintenant une bibliothèque de plus de 1600 volumes traitant des sujets les plus variés : doctrine, catéchisme, apologétique, spiritualité, questions sociales, histoire, hagiographie, biographie, science, littérature, voire même quelques romans pieux, tout cela est mis gratuitement à la disposition des Tertiaires : l'abonnement pour les personnes qui ne font pas partie de nos Fraternités est de une piastre par an. Daigne le Seigneur, par l'intercession de saint François et de saint Antoine, bénir cette œuvre naissante et lui faire produire les fruits que nous en attendons pour le bien des âmes en général, et celui de nos Fraternités en particulier !

Visites de Fraternités

Au cours du mois de juin, le R. P. Gaston, du couvent de Trois-Rivières a fait les visites suivantes : *Saint-Charles de Mandeville*, du 15 au 17 : 38 vêtures y furent le couronnement de son travail. *Saint-Didace*, du 17 au 20 : 3 professions et 21 vêtures. *Saint-Maurice*, du 21 au 23 : 15 vêtures. Enfin du 24 juin au 1er juillet au cours d'une mission donnée à *Saint-Damien*, diocèse de Joliette, 500 personnes s'enrôlèrent dans l'Association du Chemin de Croix perpétuel et 98 reçurent le saint habit du Tiers-Ordre, c'est le solide fondement d'une Fraternité pour un avenir prochain.

Le 5 août, le même Père commençait à *Sorel* la Visite Canonique des deux Fraternités. Le Révérend Père a beaucoup insisté sur la lecture fréquente de la Règle par tous les Tertiaires. Aimer sa Règle, l'étudier, la pratiquer est le seul moyen de persévérer dans ses bonnes résolutions de retraite. Les divers exercices ont été suivis par une nombreuse assistance. Le 8 au soir le Père Visiteur recevait la profession de 11 sœurs et 3 frères ; donnait le saint habit à 18 sœurs et 21 frères.

Le discréttoire des Sœurs fut renouvelé aux résultats suivants :

Mde Albert Parent, supérieure ; Mde Edouard Lemoine, assistante ; Mlle Bérénice Provost, maîtresse des novices ; Mde Gustave Hardy, secrétaire ; Mde J.-B. Vanasse, trésorière ; Mde Pierre Cardin, infirmière ; Mlle Vitaline Cardin, sacristine ; Mde Alexis Ethier et Mde Pierre Goyette.

Que N. S. P. S. François bénisse le nouveau discréttoire et les deux Fraternités !

UNE TERTIAIRE.

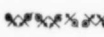
Saint-Boniface de Shawenegan

(Comté de Saint-Maurice)

DU 22 au 25 juillet dernier notre fraternité a reçu la Visite canonique. Une foule nombreuse en profita pour entendre parler du Tiers-Ordre et s'approcher des sacrements. Les Tertiaires ne furent donc pas les seuls à participer aux grâces que N. P. S. François sollicite sans cesse du haut du ciel pour les enfants de l'Eglise militante. Le 25 juillet, en la fête de l'apôtre saint Jacques, eut lieu la cérémonie de clôture, précédée de la vêture de 6 nouveaux frères et de 15 nouvelles sœurs ; 21 anciens novices firent aussi leur profession. Nous eûmes à cette occasion le bonheur d'entendre la voix sympathique et grave du Rév. M. Meunier, vicaire de Saint-Barnabé.

Tous nous emportâmes de ce triduum un parfum d'édification, précieux stimulant pour nous porter à observer mieux notre Règle et édifier notre prochain à notre tour.

TESTIS.



D

remettre c
Cette phra
séjour à Q
long repos,
précaire de
rétablit as
reprendre

petite paro
Soulange
et sur la r
village pri
fleuve, et
lonne le raj
écume le
rapides, éc
plus danger

La seigne
le Sieur de
était tenu d
doute que
ses efforts
y avait dan
comme s'ex
grès de la
sauvages. S

reux, si le r
pas et ne pe
peu éloigné

(1) Descrip

LES ANCIENS RÉCOLLETS

LE R. P. EMMANUEL CRESPEL

A Soulanges — Retour en France

NOUS avons assisté au retour de notre Récollet à Québec, où son arrivée causa une surprise générale facile à comprendre. Nous l'avons entendu nous dire que pour se remettre des ravages causés à sa santé il fit « ce qu'il fallait. » Cette phrase laconique est tout ce que le P. Crespel écrit sur son séjour à Québec où il passa environ trois mois ; ce ne fut pas un long repos, surtout si on le compare aux misères endurées et à l'état précaire de santé où il était réduit ; mais sa force d'âme aidant, il se rétablit assez pour que ses Supérieurs le jugeassent capable de reprendre le ministère des âmes. Ils lui confièrent le soin d'une petite paroisse ou mission appelée Soulanges.

Soulanges ou les Cèdres est située dans le comté de Soulanges et sur la rive nord du Saint-Laurent à 12 lieues de Montréal. Le village prit naissance sur une pointe de terre qui avance dans le fleuve, et qu'on appelait le Côteau-des-Cèdres. A ses pieds bouillonne le rapide du même nom, tandis que sur la rive sud du fleuve écume le rapide du Bouleau ; « les effets combinés de ces deux rapides, écrit Bouchette, rendent cet endroit le plus difficile et le plus dangereux que l'on trouve entre Montréal et le lac Ontario » (1).

La seigneurie de Soulanges fut concédée au beau-frère de Vaudreuil le Sieur de Soulanges, le 12 octobre 1702. Comme tout seigneur était tenu de faire valoir ses terres sous peine de se les voir retirer, nul doute que le seigneur de Soulanges s'efforça d'y attirer des colons ; ses efforts durent avoir des résultats satisfaisants, puisque en 1737 il y avait dans cette seigneurie au moins « la petite cure de Soulanges », comme s'exprime le P. Crespel. Une cause qui arrêtait alors le progrès de la colonisation était la crainte très fondée des invasions sauvages. Si le coureur de bois ne craignait pas les voyages aventureux, si le militaire était protégé dans son fort, le colon, lui, ne l'était pas et ne pouvait l'être que difficilement, surtout dans les postes un peu éloignés des grands centres. Soulanges vit plus d'une fois le

(1) Description topographique du Bas-Canada. Londres, 1815, p. 97.

tomahawk sauvage à sa porte et même plusieurs de ses habitants tués ou emmenés prisonniers par des Iroquois, par des Agniers entre autres. C'est ce qui sans doute porta les autorités de la colonie française à faire dresser en cet endroit un petit fort de pieux. D'ailleurs Soulanges était bien situé pour servir de lieu de refuge aux voyageurs et de poste militaire aux détachements de milice qui remontaient parfois le Saint-Laurent en se dirigeant vers le lac Ontario ; et nous voyons d'après le journal de Montcalm, celui de Lévis et leurs lettres (1) que le petit fort des Cèdres eut son rôle dans la campagne de 1759. En 1815 Bouchette écrivait que « le joli village des Cèdres (est) composé d'environ quarante maisons et d'une église bâtie » (2). Aujourd'hui Soulanges est une belle paroisse de 1400 habitants environ. Dans les commencements elle fut desservie par voie de mission par des Récollets, parmi lesquels le P. Crespel, qui y passa un an, de septembre 1737 à septembre 1738. Nous avons à regretter la disparition des actes originaux de notre Récollet et de plusieurs de ses confrères ; ces précieux documents n'existent plus ou du moins ne sont pas connus.

Le P. Crespel desservait donc cette paroisse depuis près d'un an, lorsqu'il reçut une obédience, un ordre de ses Supérieurs qui le rappelaient une seconde fois en France. Nous allons le laisser raconter lui-même son voyage. « Je m'embarquai pour cet effet en qualité d'aumônier sur le vaisseau du roi *le Rubis*, commandé par Monsieur de la Jonquière, capitaine de haut-bord. Nous partîmes de Québec le vingt-et-un octobre 1738, et le deux décembre nous entrâmes au port Louis, en Bretagne, pour faire des vivres qui commençaient à nous manquer ; nous y restâmes environ vingt jours et nous en sortîmes le vingt-deux du mois avec le vaisseau *Jason*, commandé par Monsieur le Marquis de Chavagnac qui venait de l'île Royale.

« Vers minuit nous mouillâmes pendant près de deux heures sous Belle-Ile pour attendre le vent ; nous fîmes ensuite voile pour Rochefort et nous arrivâmes le lendemain dans cette ville où mon devoir m'arrêta jusqu'à l'entier débarquement. Je partis quelques jours après pour Paris, d'où l'on m'envoya à Douai en Flandres ; j'y

(1) Publiés par M. l'abbé H. R. Casgrain.

(2) Description topographique du Bas-Canada. Londres, 1815, p. 95.

demeurai
vicaire de
cinq janvi
Mes Supé
qu'une rési
rait de me
ges. J'avai
ment ; mo
pays, j'ava
le repos m'

« Cela m
pour retou
celui de m
et lorsque
l'armée de
lebois » (1)

Avec ce
P. Crespel
regretté qu
en ce qui l
la publicité
lui faisait s
Vaincu par
son frère s
récit plus
prétention
narré de se
La difficult
P. Crespel
révolté, écr

M. l'abbé
en Canada
bon Récoll
naif et int
prenait pas
ceux qui so

(1) Lettre

demeurai jusqu'au commencement de 1740, que l'on me nomma vicaire de notre couvent d'Avesnes en Hainault. J'y arrivai le vingt-cinq janvier, le même jour que j'en étais parti il y avait seize ans. Mes Supérieurs en m'envoyant dans cette maison avaient compté qu'une résidence de quelques années dans mon pays natal achèverait de me rétablir des fatigues que j'avais essayées dans mes voyages. J'avais conçu la même espérance, mais il en arriva tout autrement ; mon estomac ne pouvait plus supporter la nourriture de ce pays, j'avais pour ainsi dire contracté un nouveau tempérament, le repos m'était nuisible et il fallait m'y accoutumer petit-à-petit.

« Cela me fit solliciter auprès de mes Supérieurs une obéissance pour retourner à Paris dont l'air me convenait beaucoup mieux que celui de ma Province ; on eut la bonté d'avoir égard à ma demande, et lorsque je fus parfaitement rétabli on me nomma aumônier dans l'armée de France, commandée par Monsieur le Maréchal de Maillebois » (1).

Avec cette citation se termine la huitième et dernière lettre du P. Crespel à son frère. Plus d'un, sans doute, en lisant ces pages a regretté que l'auteur n'ait pas été plus ample dans son récit, surtout en ce qui le touche personnellement. Mais le P. Crespel n'aimait pas la publicité ; il la fuyait si bien qu'il résista d'abord aux instances que lui faisait son frère d'apprendre de lui les péripéties de ses voyages. Vaincu par ces instances, il lui envoya une relation si courte que son frère s'en plaignit et le supplia de nouveau de lui donner un récit plus circonstancié ; c'est alors qu'il écrivit ses lettres, sans prétention aucune, sans autre pensée que d'intéresser son frère par le récit de ses souffrances et de celles de ses compagnons d'infortune. La difficulté fut bien plus grande quand il s'agit de demander au P. Crespel la permission de les publier. « Ma proposition l'a d'abord révolté, écrivit-il. » Il fallut encore insister et supplier.

M. l'abbé Bois nous apprend que ces lettres furent reproduites en Canada, par les soins de la famille Volant de Saint-Claude. Le bon Récollet souriait aux compliments qu'on lui adressait sur le récit naïf et intéressant de son naufrage et de ses souffrances, et ne comprenait pas qu'on y put attacher de l'importance. « Faites prier pour ceux qui sont morts dans ce naufrage et ce livre aura eu son utilité, »

(1) Lettre VIII^e

disait-il quelquefois. Sa modestie lui faisait dire que « ce n'était pas un livre qu'il avait écrit et qu'il n'avait pas eu la prétention d'en écrire un » (1).

Pour nous, nous avons, après bien d'autres, savouré ces pages si élevées, j'allais dire sublimes dans leur naïveté, et nous regrettons de ne pas en avoir de semblables pour nous guider et nous aider à continuer la biographie de notre héros.

(A suivre)

FR. ODORIC-M., O. F. M.

REMERCIEMENTS AU BON FRÈRE DIDACE



Québec, 9 juillet 1906. Deux ouvriers ayant ouvert un atelier à leur compte, étaient fort découragés en constatant qu'il ne se présentait pas de pratiques; ils n'avaient pas d'ouvrage. Je leur conseillai de prier le bon Frère Didace et de mettre son portrait dans leur boutique et qu'alors l'ouvrage viendrait. Leur confiance fut très promptement exaucée, car ayant mis le portrait la veille, le lendemain l'ouvrage s'annonça abondant et depuis lors, c'est-à-dire depuis plus d'un mois, il a continué à abonder. Il n'y a pas de doute, ni pour ces deux ouvriers, ni pour moi, que le bon serviteur de Dieu a montré, une fois de plus, sa puissance auprès du Très-Haut. P. Od. M. — **Montréal, 2 juillet** : Remerciement au Bon Frère Didace pour une conversion obtenue. A. H. — Remerciement au bon Frère Didace pour m'avoir préservé d'un danger de mort. — Mde I. B. P. . . remercie le bon Frère Didace de la guérison de sa petite fille de 6 ans, qui était atteinte d'une maladie de nerfs qui l'empêchait de marcher. Aujourd'hui la petite Marie Colombe, marche très bien, après avoir fait deux neuvaines en l'honneur du bon Frère. — Mde Arthur L. . . remercie le bon Frère Didace d'une prompte guérison d'une assez grave maladie d'yeux. — Melle Francesca A. . . , 18 ans, de la paroisse Saint-Pierre de Montréal, remercie le bon Frère Didace de la guérison parfaite d'un bras dont les médecins de l'hôpital avaient jugé l'amputation nécessaire. — Un jeune homme de 18 ans, qui s'est noyé à Longueuil, a été retrouvé le lendemain par le moyen de l'image du bon Frère Didace qu'on a mise sur l'eau, et après avoir tournoyé, elle s'arrêta à l'endroit où se trouvait le cadavre. Gloire, et actions de grâces au bon Frère Didace. — Je

(1) Biographie du R. P. Emmanuel Crespel, dans voyages et naufrage. . . etc. de 1889. p. xxxvi.

remercie le
me fatiguait
soulagement
guéri une ja
prie tous les
religieuse, s
refroidisser
neuvaine co
Remercieme
remercie le
de publicati
hivers d'un
Didace que
cela et le m
Frère Dida
Trois-Rivi
avoir reçu u
neuvaine en
Depuis deu
Frère Didac
avec promes
j'espère que
Laurent :
par l'interce



rédaction en
nement en
procuré au
Adresse :
de Clamart,

ce n'était pas
rétention d'en

ces pages si
regrettons de
nous aider à

O. F. M.

DIDACE

ouvert un ate
en constatant
n'avaient pas
Frère Didace
l'ouvrage vien-
r ayant mis le
dant et depuis
onder. Il n'y a
e le bon servi-
près du Très-
t au Bon Frère
ement au bon
— Mde I. B.
petite fille de 6
ait de marcher.
près avoir fait
L... remercie
grave maladie
e Saint-Pierre
parfaite d'un
on nécessaire.
a été retrouvé
e qu'on a mise
où se trouvait
Didace. — Je
nauffrage... etc.

remercie le bon Frère Didace de m'avoir guérie d'une toux opiniâtre qui me fatiguait beaucoup. J'ai mis son image dans l'eau que je buvais et le soulagement m'est venu par ce moyen. Je le remercie encore de m'avoir guéri une jambe malade depuis 6 ans, après plusieurs neuvaines ; je le prie tous les jours et je marche sans fatigue. Mde O. F. — Sœur V. religieuse, s'était blessée à la main ; le mal s'aggravait par suite d'un refroidissement. Elle invoqua le bon Frère Didace. Dès le 4^e jour de la neuvaine commencée, tout danger disparut. Merci au bon Frère. — Remerciement au bon Frère Didace pour une guérison obtenue. — Je remercie le bon Frère Didace pour deux faveurs obtenues après promesse de publication. Mde A. M. — M. J.-V. de Lavaltrie souffrait tous les hivers d'un érysipèle. Il en a été guéri par l'invocation du bon Frère Didace que lui a recommandée un Père franciscain. Il y a 12 ans de cela et le mal n'a pas reparu. — Mde V. de Saint-Henri, remercie le Frère Didace pour deux guérisons obtenues par son intercession. — **Trois-Rivières** : Une famille affligée dans tous ses membres reconnaît avoir reçu un secours spécial du bon Frère Didace après avoir fait une neuvaine en son honneur. Leur reconnaissance est sans bornes. — Depuis deux ans je souffrais de dispepsie-nerveuse, j'ai promis au bon Frère Didace, une neuvaine de prières, de messes et de communions, avec promesse de publication. J'ai obtenu un très grand soulagement et j'espère guérir complètement, aidez-moi de vos prières. Mde G. — **Saint-Laurent** : S'il vous plaît publier dans la *Revue*, ma guérison obtenue par l'intercession du bon Frère Didace. Mde H. P.

LA VOIX DE SAINT ANTOINE

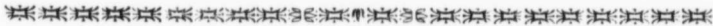


La *Voix de Saint Antoine*, organe mensuel de la dévotion à Saint Antoine, fait un appel à ses abonnés et aux amis du Saint, les priant d'envoyer à la rédaction les noms (avec leur adresse exacte) des personnes à qui on pourrait envoyer avec chance de succès un numéro spécimen de la *Voix*. En guise de remerciement et d'encouragement la rédaction enverra à ceux qui auront procuré ainsi au moins un abonnement une prime consistant en une belle gravure. Ceux qui auront procuré au moins cinq abonnements recevront un beau livre.

Adresse : M. le Directeur de la *Voix de Saint Antoine*, 16, route de Clamart, Vanves, près Paris.



Les Missions Franciscaines



CHINE

600 LIS A TRAVERS LE CHAN-TONG

Mercredi, 22 novembre (*suite*). — Aux approches des fortifications de Weishien, nous rencontrâmes divers bataillons des troupes chinoises armés à l'européenne. Ils se livraient aux exercices de la petite guerre et ce, avec grande agilité, mais avec beaucoup de décousu dans les mouvements d'ensemble. J'aimai cependant à les contempler. Mon *boy* et mes charretiers à l'instar d'une foule de curieux les regardaient avec un air moqueur ne comprenant pas le sens des diverses manœuvres exécutées. J'eus ainsi l'occasion de saisir sur le vif les sentiments du peuple pour l'armée. Pour les Célestes, le métier de soldat (1) est un métier vil et ceux qui l'embrassent sont considérés comme des gens de basse condition. C'est pourquoi, comme je viens de m'en convaincre, il faudra encore bien des années avant que l'armée passe aux yeux des Chinois comme la plus noble des institutions d'un Etat, celle qui synthétise le mieux les idées d'honneur, de dévouement et de bravoure.

Pendant une demi-heure au minimum, nous traversâmes le faubourg occidental et les terrains vagues qui conduisent au faubourg septentrional où nous devons passer la nuit.

Weishien est une ville très commerciale, un entrepôt général pour les diverses marchandises, mais, surtout, pour les fourrures importées de la Sibérie et de la Mandchourie. On y rencontre des gens pressés et affairés. Les rues, ou mieux, les ruelles sont encombrées par les véhicules de toutes sortes, par les piétons. C'est une sorte de labyrinthe à travers lequel on se fraie un passage non sans mille difficultés. A défaut d'agents de police pour hâter et régler la circulation des uns et des autres, mon cheval se chargea de la chose en caressant la figure de celui-ci, en marchant sur le pied de celui-là. Comme je le montais alors, j'en fus ravi et les charretiers aussi. Malgré cela, ce fut seulement à 5 h. p. m. que nous pénétrâmes dans la cour de l'auberge qui nous abritera jusqu'à la pointe du jour.

(1) Voir photographie, n° 2 : soldats réguliers... etc.



UN MANDARIN ET SES SATELLITES EN COSTUMES D'HIVER



UN MANDARIN ET SES OFFICIERS EN TENUE CIVILE

Jeudi,

est à sa der

Nous att

Il y a gra

Tsingtau or

rapidité de l

bêtes avec t

que s'ils av

être restaur

l'après-midi,

piétons. Ce

Mandchouri

à beaucoup

quelques éc

dents que

tion de Tsi

armes. Près

rien à espér

trahaient ce

au rang de p

ses fils l'app

à 60 lis de

rizon, inutile

gîte pour y r

Vendrec

charretiers

quittons l'au

Nous aband

De gros

nos regards

cieuse en ce

pour ramene

tance de 30

bres épaisses

On eût dit

sommes sur

patienter et

sortis de leu

Jeudi, 23 novembre. — Favorisés par la clarté de la lune qui est à sa dernière phase, nous quittons Weishien vers 4 heures $\frac{1}{2}$ a. m.

Nous atteignons Han-Ting à 9 heures et demie.

Il y a grande animation dans ce gros bourg. Les Allemands de Tsingtau ont envoyé ici des acheteurs de bœufs. Ils s'acquittent avec rapidité de leur mission et les vendeurs très nombreux écoulent leurs bêtes avec un bénéfice assez élevé, sans nul doute plus important que s'ils avaient eu à traiter avec leurs compatriotes. Après nous être restaurés, nous quittons Han-Ting à 11 heures. Durant toute l'après-midi, nous nous croisons avec un nombre incalculable de piétons. Ce sont des voyageurs qui, pour la plupart, reviennent de Mandchourie où ils étaient allés chercher dame Fortune. Elle a souri à beaucoup d'entr'eux qui reviennent au pays après avoir réalisé quelques économies. Maintenant, l'âge d'or est passé. Moins prudents que les Allemands qui abandonnent le Chan-Tong, à l'exception de Tsingtau, les Russes ont dû rétrograder par la force des armes. Près des Japonais, nouveaux maîtres du pays, il n'y a plus rien à espérer : ils ne sont pas donnants comme nos alliés. Ceux-ci traitaient convenablement les Chinois, ceux-là semblent les mettre au rang de parias. La Chine n'a rien gagné au change. Depuis 5 mois ses fils l'apprennent à leurs dépens. Mais... nous voici à Wang-hou à 60 lis de Weishien. Puisque le soleil descend rapidement à l'horizon, inutile d'entreprendre une nouvelle étape. Cherchons ici un gîte pour y reposer quelques heures...

Vendredi, 24 novembre. — Pris d'un excès de zèle, mes charretiers me font lever à 1 heure $\frac{1}{2}$ a. m. A 2 heures $\frac{1}{2}$ nous quittons l'auberge pour nous engager sur le chemin de Makotchoang. Nous abandonnons alors la voie impériale de Tsinanfu à Chefoo.

De gros nuages noirs roulent au-dessus de nos têtes dérobant à nos regards l'astre de la nuit dont la lumière nous serait bien précieuse en ce moment. Grâce au jeune homme qui nous accompagne pour ramener le bœuf de renfort, loué hier au soir, pour une distance de 30 lis, nous évitons de faire fausse route. Malgré les ténèbres épaisses qui nous enveloppent, il ne se trompe pas une seule fois. On eût dit qu'il avait des yeux de lynx. A 4 heures $\frac{1}{2}$ a. m. nous sommes sur les rives du Wei-huo. Jusqu'à 6 heures $\frac{1}{2}$, il nous faut patienter et attendre sur le sable que messieurs les bateliers soient sortis de leur lit. A 7 heures, je passe cette rivière peu large, mais

assez profonde en cet endroit, sur un petit bac dont la solidité est plus que douteuse. Les bêtes regimbent un peu, mais après quelques protestations inutiles, acceptent néanmoins ce mode de transport. Après nous avoir déposés sur la rive orientale, les bateliers reviennent prendre la charrette laissée seule sur la rive opposée et nous la conduisent. Ces diverses opérations nous ont pris trois quarts d'heure. On attelle de nouveau et péniblement l'attelage réussit à gravir la pente de cette berge d'autant plus dangereuse pour les voitures que le chemin est étroit et surplombe la rivière. Que les bêtes n'obéissent pas un instant et l'on irait saluer messieurs les poissons sans avis préalable. A chaque pas c'est un nouveau danger et ce n'est pas sans émotion qu'on suit chaque tour de roue, chaque mouvement de l'attelage. Enfin ! on respire à l'aise quand la voiture a atteint le sommet de la berge.

Ma montre marquait 10 heures au moment où je pénétrais dans la chambre d'une auberge de Makotchoang. Comme c'était la plus propre du logis, l'aubergiste avait invité les quelques Chinois qui s'y trouvaient à déloger. Ils le firent d'assez bonne grâce et se retirèrent dans un appartement voisin, mais plus petit.

Pendant le repas il fallut s'occuper du louage d'une nouvelle bête de renfort pour remplacer le bœuf qui devait retourner à Wanghou. La chose ne se fit pas sans difficultés. Enfin ! après bien des pourparlers, le prix de louage fut fixé à 1 ligature 600, soit \$ 0.50 pour un parcours de 70 lis (26 milles).

C'est ainsi qu'à midi je quittais ce village traîné par un cheval, un mulet, une vache et une ânesse. N'avais-je pas raison de vous dire que j'étais plus favorisé que nos vieux monarques mérovingiens ? Je gage bien qu'ils n'ont jamais eu pareil équipage à leur service !

Jusqu'à 5 heures du soir, je traverse un pays qui n'a rien de pittoresque. Le paysage est, peut-être, un peu plus varié que celui entrevu durant la journée d'hier. Néanmoins, ni l'un ni l'autre n'attirent l'attention du voyageur. C'est une immense plaine que dominent çà et là quelques coteaux arides et que sillonnent en tous sens des ruisseaux au cours sinueux.

Tchangkotchoang sera notre dernière étape avant Makiatan. Nous pénétrons dans une petite auberge de ce village où nous sommes les seuls voyageurs.

(A suivre)

FR. MICHEL DE MAYNARD, O. F. M., Miss. apost.



toire ; il s'a
riche négoc
couvent de

Il faut d
d'Italie se s
reçoit les p
transporte a

Or c'était
compagnon
d'un autre I
par les mira
ment du XI
en 1886.

Donc, les
nella. Un F
et la condui
plaçaient leu
nait au couv

Lorsque l
lui attachèr
gravée l'ima
toute seule.

dans ses pa
fidèlement la

La popula
vache pourv

la solidité est
après quelques
de transport.
ers reviennent
et nous la con-
quarts d'heure.
ssit à graver la
es voitures que
bêtes n'obéis-
poissons sans
er et ce n'est
haque mouve-
i la voiture a

énétrais dans
c'était la plus
Chinois qui s'y
et se retirè-

nouvelle bête
rner à Wang-
après bien des
o, soit \$ 0.50

un cheval, un
de vous dire
ovingiens? Je
service!!

rien de pitto-
ue celui entre-
tre n'attirent
dominent ça
sens des ruis-

akiatan. Nous
us sommes les

ss. apost.

Variété

CATHARINELLA !



CATHARINELLA ! Petite Catherine ou gentille Catherine ! ce doit être le nom de quelque enfant naïve ou de quelque pieuse jeune fille. Eh ! bien, non, loin de là... Je demande pardon à mes lecteurs et plus encore à mes lectrices qui pourront en être scandalisés, toutefois, il faut bien que je leur présente le héros ou mieux l'héroïne de mon histoire ; il s'agit donc ici d'une vache, d'une jolie petite vache dont un riche négociant en bestiaux avait fait présent aux religieux du couvent de Saint-Pascal, à Naples.

Il faut dire que pour faire leur quête journalière, les Franciscains d'Italie se servent ainsi généralement d'un âne ou d'une vache qui reçoit les provisions des bienfaiteurs et guidé par le Frère quêteur les transporte au couvent.

Or c'était au temps du Frère Egide, non pas de celui qui fut le compagnon de saint François et que tout le monde connaît, mais d'un autre Frère Egide de Saint-Joseph, qui étonna Naples et l'Italie par les miracles qu'il opéra à la fin du XVIII^e siècle et au commencement du XIX^e. Il est mort en 1812 et a été béatifié par Léon XIII en 1886.

Donc, les religieux avaient donné à leur vache le nom de Catharinella. Un Frère la chargeait chaque matin de deux grands paniers, et la conduisait dans les différentes rues de la ville. Les pieux fidèles plaçaient leurs aumônes dans les paniers, et le Frère quêteur retournait au couvent, le soir, avec la bête chargée d'abondantes provisions.

Lorsque l'animal fut habitué à ce genre de travail, les Religieux lui attachèrent sur le front une plaque en laiton, sur laquelle était gravée l'image de saint Pascal, et l'envoyèrent à la quête, libre et toute seule. Catharinella passait la journée dehors, et chacun mettait dans ses paniers l'aumône qu'il voulait ; sur le soir, elle reprenait fidèlement la route du monastère.

La population napolitaine avait fini par s'affectionner à la jeune vache pourvoyeuse de Saint-Pascal, et plusieurs personnes se dispu-

taient le plaisir de la bien nourrir ; aussi elle devint grasse et superbe.

Un boucher de la rue de la Pigna Lecca, en voyant un si bel animal errer dans les rues sans la surveillance de personne, conçut le dessein de la voler, de la tuer secrètement et d'en vendre la viande. Il mit dans sa confiance un de ses garçons, qu'il savait capable de le seconder dans cet acte criminel, et ne pensa plus qu'au moyen d'exécuter son odieux projet. Il attira un jour Catharinella dans une grotte où il déposait la viande pour la maintenir fraîche, et il l'abattit sans que personne pût en avoir le moindre soupçon.

Le soir les religieux de Saint-Pascal eurent beau attendre Catharinella pour savoir ce qu'elle apporterait dans ses paniers, elle ne reparut pas. Le Père Gardien, inquiet, alla trouver Frère Egide, et lui dit : « Catharinella n'est pas revenue. » Le serviteur de Dieu lui répondit : « Soyez en paix, je sais où elle est, et demain j'irai moi-même la reprendre. »

Le lendemain de grand matin, Frère Egide prit avec lui un Frère, et alla droit à la maison du boucher qui avait volé la vache. Il s'avança vers lui, et lui dit : « Prenez une lumière, ainsi que les clefs de la grotte et venez avec moi. » A ces mots, le voleur se sentit découvert ; il conçut un tel effroi, qu'il laissa tomber de sa main un grand couteau dont il se servait pour découper un quartier de viande. Frère Egide chercha à le tranquilliser, et lui dit de ne rien craindre, mais de faire ce qu'il lui commandait. Le boucher fit signe au garçon d'aller avec le Frère, ce qu'il fit à l'instant.

Lorsqu'ils furent arrivés dans la grotte, Frère Egide demanda au domestique où était Catharinella. Celui-ci lui en montra les différents quartiers suspendus çà et là, déjà séparés et prêts à être mis en vente. Le Frère lui dit : « Apporte-moi la peau. » Le garçon alla la prendre dans un coin où elle était déposée, et l'étendit devant le serviteur de Dieu. Celui-ci ajouta : « Où est la tête ? » Le garçon la chercha, et la mit sur la partie de la peau qui y correspondait. Frère Egide demanda ensuite les quartiers de devant, puis ceux de derrière, et il les déposa, autant qu'il le put, dans leur ordre naturel. Lorsque tout cela fut fait, il dit : « Il manque encore les entrailles. » Le garçon alla les prendre dans un angle de la grotte, et les plaça au milieu de cet amas de chair.

Alors le serviteur de Dieu s'incline, prend lui-même les quatre

extrémités
tout entier
bout de so
et de saint
pousse un

Le Frère
saint Pasc
portait au
Catharinell
du cou, et
dirigea ver
conduisant

Cependa
dans le si
entrer dan
faire. Il se
sans être lu
leusement ;
l'endroit o
qu'il venait

Un prod
un instant,
A la vue d
saine et pl
« Miracle !
plus ardent
et, dans l'e
sa tunique

Heureus
vinrent à s
aurait fini
une voiture
d'un entho
çait, vingt l
leurs bras ;
à ses côtés.

Un noml
Chiaja ; la

sse et superbe.
ayant un si bel
sonne, conçu
en vendre la
s, qu'il savait
ne pensa plus
jour Cathari-
la maintenir
ir le moindre

tendre Catha-
aniers, elle ne
rère Egide, et
iteur de Dieu
demain j'irai

t avec lui un
volé la vache.
ainsi que les
le voleur se
tomber de sa
per un quartier
t lui dit de ne
Le boucher fit
tant.

e demanda au
ra les différents
mis en vente.
alla la prendre
le serviteur de
la chercha, et
. Frère Egide
e derrière, et il
. Lorsque tout
s. » Le garçon
a au milieu de

me les quatre

extrémités de la peau, les replie sur la bête, et s'efforce de la recouvrir tout entière. Il se relève ensuite, se recueille, prie, et prenant le bout de son cordon, il bénit l'animal en disant : « Au nom de Dieu et de saint Pascal, Catharinella, lève-toi. » En ce moment, la vache pousse un mugissement, s'agite violemment et bondit sur ses pieds.

Le Frère Egide dit au garçon ; « Attache-lui sur le front l'image de saint Pascal. » Celui-ci cherche la plaque en laiton que l'animal portait auparavant, et l'ayant trouvée, il la suspend à la tête de Catharinella. Le Frère Egide ajouta : « Passe-lui une corde autour du cou, et amène-la après moi. » Après avoir dit ces mots, il se dirigea vers la porte de la grotte, et le garçon vint derrière lui, conduisant l'animal rendu à la vie.

Cependant Dieu ne voulut pas qu'un si grand miracle fût enseveli dans le silence. Un homme du quartier, ayant vu le Frère Egide entrer dans cette grotte, eut la curiosité de savoir ce qu'il y allait faire. Il se glissa dans un endroit obscur, d'où il pouvait tout observer sans être lui-même aperçu. Lorsqu'il vit la vache rendue si merveilleusement à la vie, il ne put contenir son admiration, il sortit de l'endroit où il se tenait caché, et il se mit à publier dans la rue ce qu'il venait de voir.

Un prodige si nouveau se répandit de bouche en bouche, et, dans un instant, une multitude de personnes accoururent de toutes parts. A la vue du Frère Egide et de Catharinella, que le garçon menait saine et pleine de vie, la foule poussa mille cris d'enthousiasme. « Miracle ! miracle ! criait-on. C'est un saint ! c'est un saint ! » Les plus ardents se précipitent sur le serviteur de Dieu pour le vénérer, et, dans l'excès d'une dévotion indiscrete, ils se mettent à lui tailler sa tunique et son manteau.

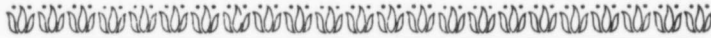
Heureusement pour l'homme de Dieu, quelques-uns de ses amis vinrent à son secours, et l'enlevèrent du milieu de cette foule, qui aurait fini par le laisser à demi-nu sur la place publique. Ils prirent une voiture, et l'invitèrent à y monter, afin de le dérober aux excès d'un enthousiasme aveugle. Au moment où le Frère Egide s'avancait, vingt hommes le saisirent, et le portèrent dans la voiture sur leurs bras ; ils enlevèrent de même son compagnon, et le placèrent à ses côtés.

Un nombre infini de personnes se dirigèrent vers Saint-Pascal de Chiaja ; la voiture s'avancait lentement au milieu de tout ce monde,

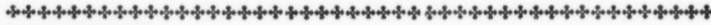
et Catharinella venait à la suite, conduite par quelques hommes fermant le cortège. La marche ressemblait à un véritable triomphe ; le Frère Egide, au milieu de tant d'éclat, paraissait doux et modeste, comme quelqu'un qui ignore pourquoi on lui fait une si brillante ovation. Ce fut au milieu de cette pompe que le serviteur de Dieu arriva dans son couvent. Depuis ce jour, Catharinella fut célèbre dans la ville de Naples. Elle put reprendre sans péril son office de quêteuse : personne désormais ne pensa plus à lui faire le moindre mal.

C'est là un des plus éclatants miracles qu'on puisse mettre au compte d'un Thaumaturge. Si on le rapportait aux années reculées du moyen âge plus d'un accuserait la Légende d'y avoir mis du sien ; mais les miracles du Fr. Egide ne remontent qu'au siècle dernier et ils ont été passés au crible sévère des enquêtes canoniques pour la béatification. Il n'y a donc qu'à croire et à dire : Dieu est admirable dans ses saints !

C. M.



Bibliographie



L'ÉVOLUTION ET LE DÉVELOPPEMENT DU MERVEILLEUX DANS LES LÉGENDES DE SAINT ANTOINE DE PADOUE, par LÉON DE KERVAL, Paris, Fischbacher, rue de Seine 33, 1906, 1 vol. in-8. Prix : 3 fr. 50.

La culture intensive du roman et des feuilletons frivoles a rendu nos contemporains trop indifférents à la pénétrante poésie de la vie des Saints, et au bord de « nos routes qu'épouvante le fracas des automobiles, les fioretti ne trouveraient plus un coin de fraîcheur pour s'épanouir. » (H. Bremond : *Méditation sur la sainteté et la vie des Saints*, Paris 1906, p. 14). Nos bons aïeux, au contraire, se délectaient dans les épopées des héros de la sainteté ; et comme ils en regardaient les personnages à travers le prisme de l'amour, ils voyaient chez eux tout en grand ; puis peu à peu revêtaient de merveilleux reflets et de couleurs éclatantes les réalités les plus humbles. Suivant les lois d'un transformisme tout particulier, des faits naturels se muaient parfois en prodiges sous l'influence de certains milieux et sous l'action de ce « besoin puéril d'histoires merveilleuses » (1) qui est l'éternelle hantise des imaginations simples et naïves.

(1) R. P. L. Chaîne : *Etudes des Pères Jésuites*, 5 mai 1906 p. 304.

La vie légendaire (G. Goyau) trame sobro brodés les légendes (nes de fra ascétiques.

De réce critique m physionom travaille de tion de sai saurait être dans les vi récément Clergé (24, sincère et l ses travaux

Son der des antoni pièces par tion popula souvent l'ol lois de cett amplificati étude de M vations asc critique his colorée. Le dations.



Montréal décédé le 15 — M. Dor

fession. — Frater Sr Sainte-El profession.

Bienville. let, à l'âge d

ques hommes
de triomphe ;
ax et modeste,
ne si brillante
iteur de Dieu
at célèbre dans
office de què-
moindre mal.
sse mettre au
nées reculées
ir mis du sien ;
ècle dernier et
iques pour la
est admirable
C. M.



MERVEILLEUX
E DE PADOUE,
acher, rue de
50.
les feuilletons
op indifférents
ts, et au bord
es, les fioretti
anour. » (H.
ts, Paris 1906,
is les épopées
s personnages
out en grand ;
couleurs éclat-
d'un transfor-
parfois en pro-
on de ce « be-
nelle hantise

La vie de Saint Antoine n'a pas échappé à ces « déformations légendaires qui souvent mettent en conflit la critique et la piété. » (G. Goyau, *Revue des Deux Mondes*, 1 mai 1906 p. 86). Sur la trame sobre de l'histoire du thaumaturge l'imagination populaire a brodé les motifs les plus variés et parfois les plus capricieux : pieuses légendes quelquefois puérides à force de naïveté, souvent aussi pleines de fraîcheur et de poésie, toutes prégnantes d'enseignements ascétiques.

De récents travaux menés d'après les méthodes rigoureuses de la critique moderne nous ont révélé dans toute son austère beauté la physionomie authentique du Semeur de miracles. M. de Kerval travaille depuis longtemps et avec un brillant succès à la glorification de saint Antoine et à la propagation de son culte. Certes, il ne saurait être classé parmi ces « fantastiques rétrogrades, encroutés dans les vieilleries, réfractaires à tout progrès » que flagellait tout récemment avec sa verve endiablée le Vieux Moraliste de l'*Ami du Clergé* (24 mai 1906, p. 442), M. de Kerval est au contraire un esprit sincère et loyal, ouvert à tout progrès légitime et n'apportant dans ses travaux qu'une passion, celle de la vérité.

Son dernier ouvrage étudie la vie et le développement des légendes antoniennes : ce ne sont pas des inventions fabriquées de toutes pièces par l'imposture ; parfois elles s'épanouissent dans l'imagination populaire comme les fleurs sous les caresses du soleil printanier ; souvent l'on se trouve en face d'une évolution normale. Etudier les lois de cette éclosion, rechercher les causes intimes qui achèvent ces amplifications progressives, voilà précisément l'objet de la présente étude de M. de Kerval. On le voit, ce n'est pas une guirlande d'élévations ascétiques destinées aux âmes pieuses ; c'est un travail de critique historique, très instructif, et drapé en une langue incisive et colorée. Le nom même de l'auteur est la meilleure des recommandations.

FR. IGNACE-MARIE, O. F. M.



NÉCROLOGIE

Montréal — Fraternité Saint-Joseph. — M. Maximin Hurtubise, décédé le 15 juin, après 1 an de profession.

— M. Dominique Ducharme, décédé le 16 juin, après 36 ans de profession.

— **Fraternité Sainte-Elisabeth.** — Mlle Henriette Sauvé, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 28 juin, à l'âge de 63 ans, après 8 ans de profession.

Bienville. — Mde Henriette L'Heureux-Simonneau, décédée le 9 juillet, à l'âge de 85 ans, après 7 ans de profession.

Sainte-Anne des Plaines. — Mde J.-B. Joly, née Aurélie Lauzon, en religion Sr Sainte-Marthe, décédée le 24 juillet, à l'âge de 73 ans après 4½ ans de profession.

Cette fervente Tertiaire vit venir la mort avec calme, et défendit de prier pour sa guérison. Ne pouvant plus parler, les derniers jours, elle récitait encore sa couronne franciscaine. Puisse saint François la recevoir au ciel parmi ses enfants.

Québec — Fraternité Saint-Sauveur. — M. Charles Dubuc, en religion Fr. Etienne, décédé le 27 mai, à l'âge de 83 ans.

— M. George Galarneau, en religion Fr. Joseph, décédé le 13 juillet, à l'âge de 60 ans.

— Mde Vve Jos. Papillon, en religion Sr Siméon, décédée le 21 juillet, à l'âge de 66 ans.

— Mde Vve Germain Caouette, en religion Sr Saint-Germain, décédée le 26 juillet, à l'âge de 76 ans.

Sainte-Angèle de Laval. — M. J.-Bte Dumont, en religion Fr. J.-B. de la Salle, décédé le 11 juillet, à l'âge 55 ans, après quelques mois de profession.

— Mde Eugène Gervais, née Délia Paillé, en religion Sr Saint-André, décédée le 10 juillet, à l'âge de 50 ans, après quelques mois de profession.

Lavaltrie. — Mde Léon Poliquin et Mde Xavier Courtois, Tertiaires décédées dernièrement.

Sorel. — Mde Vve J.-P. Chèvrefils, née Sophie Milette, en religion Sr Pierre, décédée le 4 août, à l'âge de 84 ans, après 6 ans de profession.

— Mde Vve François Lafresnière, Tertiaire isolée, décédée à l'Hôpital-Général, le 15 janvier, après 10 ans de profession.

Saint-Henri de Lévis. — Mde Vve Magloire Dussault, en religion Sr Sainte-Philomène, décédée le 19 juillet, après 4 ans de profession.

Sainte-Rose de Laval. — Mde Vve P. Benj. Desroches, née Cécile Martel, décédée le 30 avril 1906.

— M. Moïse Paquette, décédé le 14 mai 1906.

Saint-Barthélemi. — Mlle Emélie Sylvestre, en religion Sr Claire d'Assise, décédée le 20 juin, à l'âge de 59 ans.

Sainte-Thérèse. — Maria Lecompte, décédée à l'Hospice Drapeau, le 26 juillet 1906, à l'âge de 45 ans, après plusieurs années de profession.

— Mlle Odile Leguerrier, décédée le 4 août, à l'âge de 76 ans, après 16 ans de profession.

Elle s'est toujours fait remarquer par sa grande dévotion à la sainte Eucharistie. Elle faisait très souvent la sainte Communion et, les dernières années de sa vie, elle passait la plus grande partie de son temps au pied du Tabernacle, priant pour tous et pour chacun en particulier.

Saint-Joseph de Lévis. — Mde Vve Vital Labrie, née Virginie Samson, en religion Sr Saint-Antoine, décédée le 27 juillet, à l'âge de 56 ans, après 8 ans de profession.

Saint-Jean. — Mlle Zoé Laliberté, en religion Sr Sainte-Marie, décédée en juillet, à l'âge de 75 ans, après 6 ans de profession.